LA REVUE

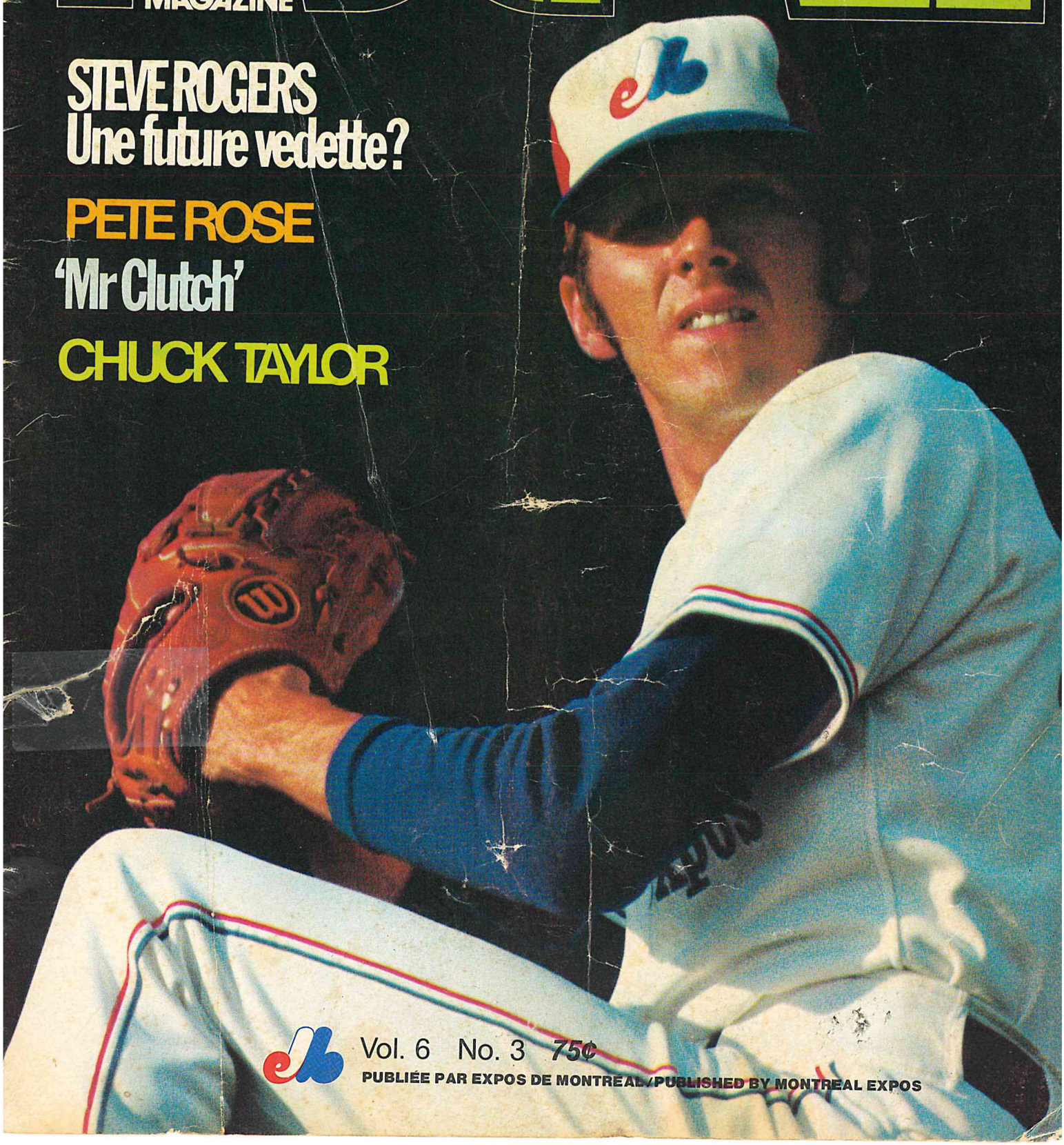
BASEBALL

MAGAZINE

STEVE ROGERS
Une future vedette?

PETE ROSE
'Mr Clutch'

CHUCK TAYLOR



Vol. 6 No. 3 75¢

PUBLIÉE PAR EXPOS DE MONTREAL/PUBLISHED BY MONTREAL EXPOS

Ça contente.

BOUT FILTRE • BOUT UNI • MENTHOL

Avis: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.

La Revue Baseball est publiée 4 fois par année par le Club de Baseball Montréal Ltée, C.P. 500, Station R, Montréal, Québec H2S 3G7.

Le contenu de la revue ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

Baseball Magazine is published 4 times yearly by the Montreal Baseball Club Ltd., P.O. Box 500, Station R, Montreal, Quebec H2S 3G7.

Reproduction in whole or in part without written permission is prohibited.

Éditeur / Publisher
Ronald A. Millichamp

Assistant à l'éditeur / Assistant to the Publisher
Normand Martin

Éditeurs associés / Associate editors
Larry Chiasson
François Ferland
Paul Shubin

Conception et direction artistique / Creative and Art Direction
Admix Reg'd.

Photographies / Photography
Aussie Whiting, Denis Brodeur
Temple de la Renommée du Baseball
Baseball Hall of Fame

Composition / Typesetting
Fast Typesetters Ltd.

Séparation de couleurs / Colour separation:
Prolith Inc.

Imprimé par / Printed by:
Les Éditions Graphiques

Dépôt légal / Legal deposit
Bibliothèque nationale du Canada et Bibliothèque nationale du Québec
National library of Canada and library of Quebec

LA REVUE BASEBALL MAGAZINE

PUBLIÉE PAR EXPOS DE MONTRÉAL/PUBLISHED BY MONTREAL EXPOS

Vol. 6 / No. 3

Conseil d'administration / Board of directors 7

Administration 15

Diffusion / Broadcasting 15

Calendrier / Schedule 21

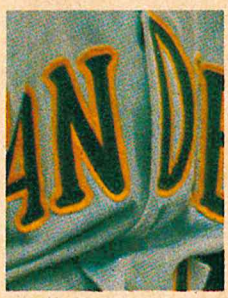
Formation des Expos / Expos roster 37

Renseignements sur les billets / Ticket information 48

10 *Charles Gilbert Taylor is the kind of relief pitcher the Expos like to have around and Ian MacDonald discovers why.*

Une étoile en puissance, voilà ce que voit Pierre Ladouceur en Steve Rogers. 24

L'unique Pete Rose sera toujours aussi affamé. Il a fait connaître ses ambitions futures à André Rousseau. 16



The nice guy that everybody fears. Willie McCovey is one of baseball's most feared sluggers—but one at its nicest people. 40

45 *Bob Dunn talks to the man all baseball knows as "Mr. Clutch."*

50 *Schoendienst a vécu et vit toujours pour St. Louis.*

Plus

Bon banc, meilleur équilibre . . 5

Changements au calendrier/ Re-scheduled games 21

Does a curve, curve? 23

La longue attente/ The minor leagues 29

Les mots croisés 31

Baseball crossword 47

Lettres à l'éditeur/ Letters to the editor 66

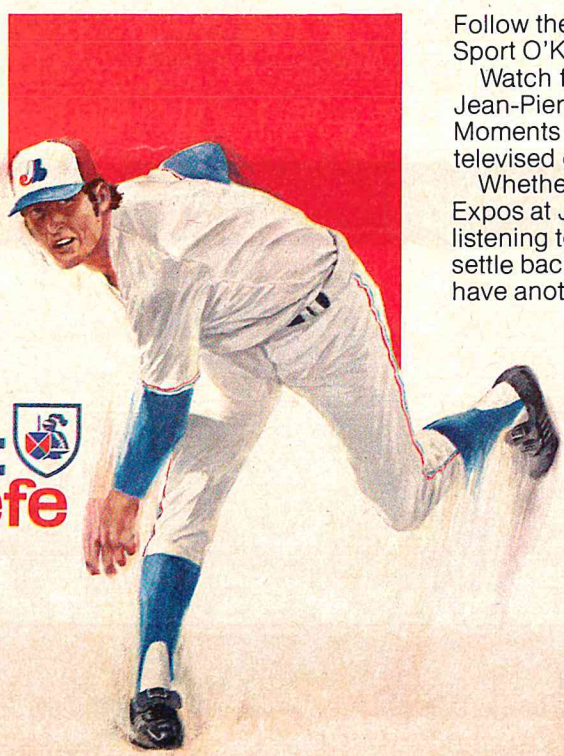
Offrez-vous une autre O'Keefe.

Have another O'Keefe.

Accompagnez les Expos cette saison avec Sport O'Keefe.

Cette année, Sport O'Keefe vous présentera Jean-Pierre Roy et un invité spécial, a chaque partie télévisée des Expos.

Que vous suiviez les exploits des Expos au Parc Jarry, à la télévision ou à la radio, détendez-vous ...appréciez pleinement la partie et offrez-vous une autre O'Keefe.



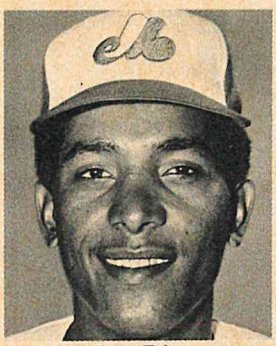
Sport O'Keefe

Follow the Expos this season with Sport O'Keefe.

Watch for Sport O'Keefe with Jean-Pierre Roy presenting Great Moments in Baseball on every televised game.

Whether you're watching the Expos at Jarry Park, on TV, or listening to them on the radio, settle back...enjoy the game, and have another O'Keefe.

Bon banc,



Pepe Frias

Boots Day

Ron Woods

meilleur équilibre

par François Ferland

La réserve est à une équipe, ce que l'économie est à la vie. Ce n'est pas nécessairement un gage de bonheur, mais il est évident que ça aide à l'atteindre.

Cet énoncé n'a pas la prétention d'être philosophique. Il est tout simplement là pour monter en épingle l'importance de la relève au sein de toute formation.

Pour continuer dans cette ligne de pensée encore un instant, le sport n'échappe pas aux impératifs de la vie moderne. En cette ère de spécialisation, il n'y a pas un instructeur ou un gérant au monde qui ne tende à donner le plus de profondeur possible à son équipe. On veut être prêt à faire face à toutes les éventualités.

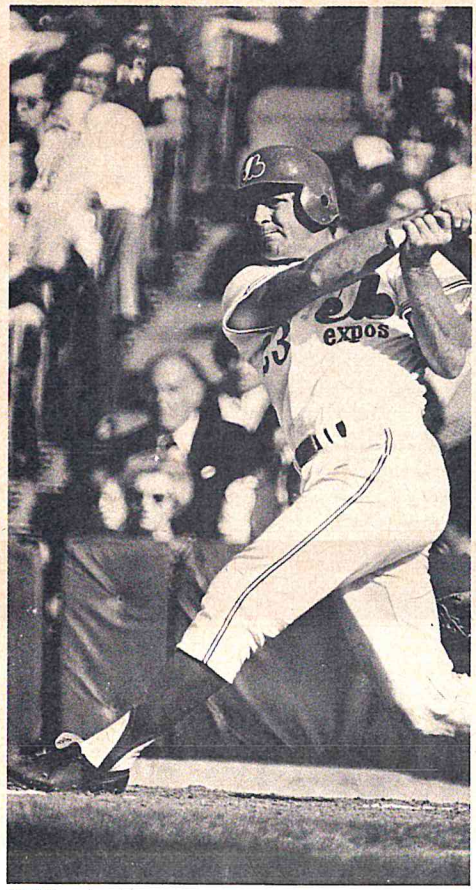
Le baseball est une discipline où l'on peut tirer de beaux exemples de cette nouvelle tendance. Les gérants désirent entre autres, des lanceurs de relève tel qu'on l'entend; des as comme frappeurs suppléants; plus de rapidité sur les sentiers et plus de frappeurs ambidextres.

Plus que jamais depuis le début de son existence, le club montréalais peut compter sur sa relève en 1974. En langage populaire, on dira qu'il a "un bon banc".

C'est un aspect de l'équipe qui s'est grandement améliorée. Gene Mauch peut toujours respirer à l'aise avec les Mike Jorgensen, Bob Stinson, Larry Lintz, Pepe Frias, Hal Breeden, Ron Woods et Boots Day. Le pilote des Expos a toujours préféré bâtir un club élastique, c'est-à-dire qu'il peut s'adonner à plusieurs alternances avec ses réservistes sans crainte.

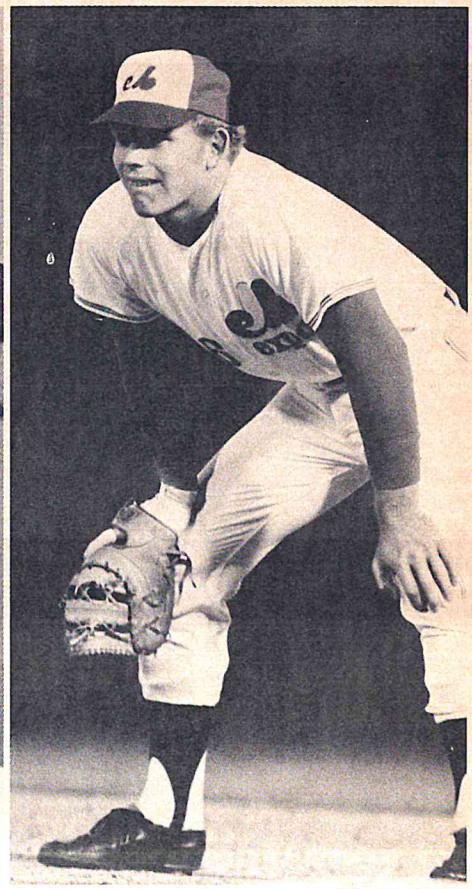
Jorgensen est ce qu'on pourrait appeler un substitut de luxe. Etoile reconnue comme premier-but, il peut être employé n'importe où au champ extérieur, et son coup de bâton

Suite à la page 6



Hal Breeden

Bob Stinson



Mike Jorgensen

Suite de la page 5

constitue toujours une menace.

La saison dernière il est devenu le premier porte-couleurs des Expos à être élu sur l'équipe d'étoiles défensives de la ligue Nationale, suite à un scrutin annuel organisé par le journal américain The Sporting News auquel participent les gérants et instructeurs des majeures.

Grâce à cette nomination, Jorgensen a mérité le trophée Gant Doré. Il a dominé les premiers-buts du circuit qui ont participé à 108 parties et plus sur le plan de la moyenne défensive avec le pourcentage de .995. Il n'a commis que cinq erreurs en 1,075 chances, effectué 990 retraits, amassé 80 assistances et participé à 88 doubles-jeux.

Ce qu'on oublie parfois à son sujet, c'est qu'il est également un bon coureur avec qui on peut très bien risquer le vol de but. Il a d'ailleurs prouvé l'an dernier qu'il peut se distinguer dans ce domaine en établissant un record d'équipe pour le nombre de larcins dans une saison. Mike a volé 16 buts effectivement, ce qui a noyé l'ancienne marque de 15 qui appartenait à Maury Wills depuis 1969.

"Jorgy" a été choisi sur l'équipe d'étoiles de la ligue des Appalaches au premier coussin en 1966, et le même honneur lui a échu en 1967 dans la ligue de la Floride. La saison d'ensuite il a mené le bal chez les premiers-buts de la ligue Internationale pour la moyenne défensive (.995) et il a pris part au match d'as annuel de ce circuit.

Jorgensen a fait un début tapageur sous la grande tente en 1972. En effet, à sa première présence officielle au bâton dans l'uniforme des Expos, il cogna un circuit. Et cela s'est produit lors du match d'ouverture de la saison aux dépens de Bob Gibson.

Stinson est capable de belles besognes derrière le marbre. Lintz et Frias ont de l'expérience à toutes les positions de l'avant-champ, sauf au premier coussin où Breeden peut justement très bien tirer son épingle du jeu. Woods et Day, eux, peuvent être utilisés partout au champ extérieur et la valeur de leur coup de bâton ne doit pas être mise en doute.

La logique voulant que les clubs qui ont une meilleure réserve que d'autres soient plus aptes à connaître régulièrement le succès, il est donc encourageant de savoir que les Expos ont fait un pas en avant de ce côté-là. D'ailleurs, assez souvent a-t-on vu depuis l'an dernier un réserviste changer l'allure d'une partie avec un coup sûr opportun ou de l'audace à la défensive.

Lintz en a été un exemple frappant au cours de la deuxième tranche de la dernière saison régulière, faisant profiter de sa vigueur et de sa rapidité sur les sentiers. On se rappelle encore de son brio lorsqu'il fut appelé à remplacer Tim Foli après que celui-ci eut subi une fracture à la mâchoire. Et on pourrait en dire autant de Frias et Breeden.

Capables de tout

Lorsque les Expos ont acheté le contrat de Bob Stinson, des Astros de Houston, le 28 mars 1973, ce fut une surprise pour tous les observateurs. On avait déjà Boccabella et Humphrey dans les rangs, et on voyait un Barry Foote évoluer rapidement.

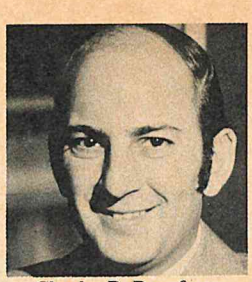
On voulait toutefois permettre à ce dernier de prendre une autre année d'expérience dans les mineures. Comme il est toujours plus sûr de compter sur trois receveurs de façon à pouvoir faire face à la musique en cas de blessures, les Expos ont cherché à acquérir un homme expérimenté, ce qu'ils ont obtenu en Stinson.

Celui-ci avait porté les couleurs des Cardinals de St. Louis en 1971 et des Astros de Houston en 1972, après avoir passé quelques années dans le système de filiales des Dodgers.

Stinson a partagé le rôle de second de Boccabella avec Humphrey l'an dernier. Il s'est très bien tiré d'affaires derrière le marbre, conservant une moyenne défensive de .979 en 35 matches, de même qu'à l'attaque alors qu'il

Suite à la page 8

Conseil d'administration



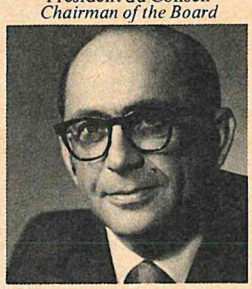
Charles R. Bronfman
Président du Conseil
Chairman of the Board

Paul Beaudry
Vice-président *Vice-Chairman*

Lorne C. Webster
Vice-président
Vice-Chairman

Charlemagne Beaudry

Hugh Hallward



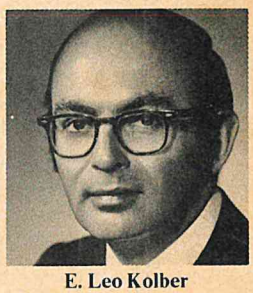
Sydney Maislin

Arnold Ludwick

Board of directors

M. W. Griffin

John J. McHale
Président / *President*



E. Leo Kolber

L'élégance traditionnelle de l'hôtel Windsor s'affirme dans son nouveau CARLO'S RISTORANTE ITALIANO. L'ambiance de la renaissance italienne est créée dans le décor, la musique de mandolines, la douce lumière des chandelles contre l'argent antique et surtout dans la haute cuisine de l'Italie aristocratique.

The elegant Windsor now offers a new delight in gourmet dining CARLO'S RISTORANTE ITALIANO. Exquisite Italian Renaissance setting, candles, gleaming antique silver and china, the music of mandolins, all to complement the best in traditional aristocratic Italian cuisine.

ouvert tous les jours à compter de 18h00 réservations: 866-9611

Carlo's
RISTORANTE ITALIANO

open daily from 6 p.m. on reservations: 866-9611

Hôtel WINDSOR Hotel
Administré par Berkeley International Hotels / Operated by Berkeley International Hotels

Suite de la page 6

y allait d'une moyenne de .261 en 48 rencontres.

Stinson, qui possède un puissant élan au bâton, a cet avantage d'être frappeur ambidextre, ce qui permet donc à Gene Mauch de pouvoir l'utiliser comme frappeur suppléant à volonté, peu importe si le club adverse présente un artilleur droitier ou gaucher.

Stinson a fait la preuve de l'importance d'une bonne réserve le 1er juin dernier face aux Braves d'Atlanta au parc Jarry.

À la neuvième manche, alors que les Braves menaient au compte de 6-3, qu'ils n'étaient plus qu'à un retrait de la victoire et que les Expos avaient deux coureurs sur les buts, il fut demandé pour agir comme frappeur suppléant.

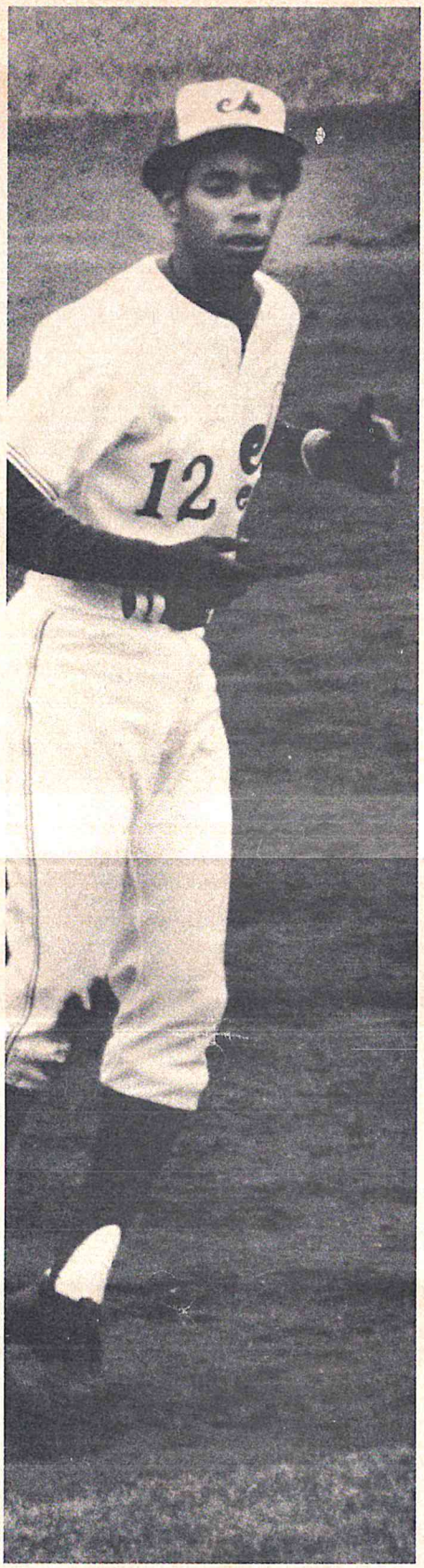
Hollywood ne pouvait arranger meilleur scénario, et ce qui était rêvé de tous les amateurs se produisit. Stinson repoussa une offrande de Danny Frisella par-dessus la clôture du champ droit pour niveler le pointage. Peu remis de leurs émotions, les supporteurs des Expos ont ensuite vu leurs favoris triompher 7-6 dès la manche suivante.

LE CHOIX NE MANQUE PAS Le champ intérieur des Expos est un véritable carrousel. Au premier coussin, on peut très bien y voir Breeden, Ron Fairly ou Mike Jorgensen, tout dépendant du lanceur adverse et du genre d'offensive que Mauch veut préconiser. Par ailleurs, Lintz et Frias se moulent à n'importe quelle autre position.

Étant un frappeur droitier, Breeden est habituellement employé au premier but lorsque l'équipe montréalaise est opposée à un artilleur gaucher. Hal adore cette stratégie et il l'a démontré de façon non équivoque l'an dernier. Il a en effet claqué 10 de ses 15 circuits de la saison (ceci en seulement 258 présences au marbre) contre des gauchers et conservé une moyenne de .286 contre eux.

Breeden est également redoutable en tant que frappeur suppléant. Il a conservé une moyenne de .273 en 44 présences au marbre dans ce rôle l'an dernier, ce qui en a fait l'un des meilleurs dans ce domaine chez les Expos. Des 12 coups sûrs qu'il a amassés en suppléance, on compte deux doubles, un triple et quatre circuits. Cette performance lui a valu 12 points produits.

Breeden montre le très remarquable pourcentage à vie de .279 comme frappeur suppléant. En 1972, sa première saison dans l'uniforme des Expos, il y est allé d'une moyenne de .294 dans ce rôle.



Larry Lintz

Lintz, pour sa part, a ajouté une nouvelle dimension à l'offensive du club, et aussi lui a-t-elle donné plus de mordant.

Pour obtenir une attaque équilibrée, non seulement faut-il posséder de bons cogneurs, mais également doit-on compter sur de la rapidité et de l'intrépédité sur les sentiers. Les Dodgers des années '60 en furent un exemple typique, et c'est ce complément tant recherché depuis 1969 que les Expos ont enfin additionné en faisant graduer Lintz dans les majeures la saison dernière.

Larry y a été pour quelque chose dans les succès qu'ont connus les Expos dans le dernier droit de la course au championnat en 1973. C'est ainsi qu'en faisant un recul sur la saison dernière, on constate que Lintz a compté sept fois, dont en trois occasions pour le point gagnant, après avoir volé.

Au bâton il n'a pas la puissance à faire blanchir de peur le lanceur adverse, mais le fait d'être frappeur ambidextre est un autre atout dans son sac. Il s'est appliqué dans cette spécialité au cours des deux dernières années, et les résultats ont été encourageants l'an dernier. En effet, il a gardé une moyenne de .247 en 92 présences au bâton comme gaucher, et de .263 en 19 tours au marbre comme droitier. Au total, en 52 parties, il a maintenu une moyenne de .250.

Pour remplacer qui que ce soit au champ extérieur, ou encore pour une situation critique à l'attaque, on peut faire confiance à Ron Woods et Boots Day.

Ce dernier a été le frappeur d'urgence par excellence des Expos en 1973, cognant 13 coups sûrs en 48 tours au marbre pour la moyenne de .271. Il a produit huit points (deuxième derrière Breeden) et il est venu à un coup sûr du record d'équipe pour le nombre de coups sûrs réussis par un frappeur suppléant dans une saison. Sa moyenne à vie dans ce domaine est .286.

En 1971, il a aussi brillé d'un vif éclat dans le domaine des coups retenus sacrifices avec un total de 16, terminant ex-aequo au deuxième rang dans la ligue Nationale en compagnie de Tito Fuentes, du San Francisco. C'est Ralph Garr, du Atlanta, qui avait remporté la palme avec 18.

Woods possède un excellent jugement au bâton et il est doué d'une rapidité qu'il ne faut surtout pas sous-estimer.

L'an dernier il a réussi 10 coups retenus sacrifices, ce qui lui a permis de partager les honneurs dans ce département au sein du club avec Tim Foli.

C'est comme frappeur suppléant qu'il a réalisé l'une de ses plus remarquable performances l'an dernier. Appelé à jouer ce rôle dans la huitième manche d'une partie disputée face aux Mets de New York, il y alla d'un circuit de trois points pour permettre aux siens de l'emporter au compte de 7-5.

Take me out to the ball game, Take me out with the crowd. Buy me some Planters and... Good luck Expos!
Une Jarry de croque-pinottes avec nos Expos!
PLANTERS
PEANUTS IN THE SHELL
ARACHIDES EN ECALES
25¢

Nice to have around

by Ian MacDonald, The Gazette

Charles Gilbert Taylor radiates gratitude over being given the opportunity to pitch a baseball professionally.

That he was given the chance to perform in the major leagues of the game finds him exuding thanks and enthusiasm.

You know! In this day of the striking and malcontent pro' athlete, these qualities should be enough to win him a Hall of Fame berth.

Chuck Taylor won't make it to the Hall of Fame.

The pleasant Southerner came up the hard way. He was 27 years of age before he gained his first chance in the 'biggies'.

It looked like it was all over between Taylor and Big League baseball by the time he was 31. Hell, he didn't even have the minimum four years needed to qualify for the major league benefit plan.

The ball bounced right, though, for Taylor last year. Two months into this 1974 season when he finally qualified for that pension, still another dream had been fullfilled.

Nobody carried Taylor over those final months—for the pension time, that is, not his baseball career.

Taylor dug deep when things appeared bleakest, regained control of an errant slider, and earned every second of the major league time which the Expos have afforded him.

"We had heard that he was throwing strikes all season," Expos pitching coach Cal McLish said after Taylor had been called up from the Peninsula Whips for the Expos unlikely 'pennant push' last September.

"I watched him warming up and his sinking ball was working very well. What we needed at this stage was someone who could get a batter to hit a ground ball. That's why we chose Taylor."

Continued on page 13

PARTICIPEZ AU CONCOURS LE COUP DE CIRCUIT CHANCEUX

PARTICIPEZ DES MAINTENANT

VOUS POUVEZ GAGNER $1000 ET PROBABLEMENT BEAUCOUP PLUS

Pour participez
Il suffit de poster 6 rondelles de vinyle de Pepsi ou de Diet Pepsi ainsi que vos nom, adresse et numéro de téléphone à: Concours "Le Coup De Circuit Chanceux", C.P. 3050, Montréal, Québec H4L 4Y8

PLAY HOME RUN FOR THE MONEY CONTEST

ENTER NOW

WIN $1000 AND PROBABLY MUCH MORE

How to enter
Simply mail any 6 Pepsi and/or Diet Pepsi vinyl liners along with your name, address and telephone number to:
"Home Run For The Money Contest",
P.O. Box 3050,
Montreal, Quebec,H4L 4Y8

CONCOURS "LE COUP DE CIRCUIT CHANCEUX"
"HOME RUN FOR THE MONEY" CONTEST
C.P. 3050/P.O. Box 3050
Montréal, Québec. H4L 4Y8/Montreal, Quebec, H4L 4Y8

Vous trouverez ci-inclus 6 rondelles de vinyle de Pepsi ou de Diet Pepsi/
Enclosed are 6 Pepsi and/or Diet Pepsi vinyl liners.

(en lettres moulées)/(please print)

NOM/NAME_____ TEL/TEL_____

ADRESSE/ADDRESS_____ APP./APT._____

VILLE/CITY_____ CODE POSTAL/ POSTAL CODE _____

Le concours se terminera à la fin de la saison de 1974 de baseball des Expos/
Contest closes day of final Expo game of the 1974 baseball season.

Continued from page 10

McLish was talking after Taylor's first Expos' experience. Who can forget the scene.

The Expos were 'riding' a 4-0 lead over the Chicago Cubs in a bid for a series sweep that would all but eliminate the latter. Mike Jorgensen's first grand slam had provided the offence.

Balor Moore weakened in the fourth. With two runs in to cut the lead in half, one man out, and the bases loaded, manager Gene Mauch asked Taylor to prove that he belonged.

Taylor induced Gene Hiser to hit into a double play and proceeded to throw five-and-two-thirds of magnificent relief. That was Taylor's first major league win in two years.

Taylor finished the season strongly and through the first six weeks of this season was as effective a bullpen man as there was in the league.

So, Taylor belongs at the top level of a game he dearly loved since childhood. From a small town, in mid—Tennessee, Taylor knew about baseball and set personal targets. The skinny, bony athlete didn't dare dream major league.

"I kinda thought it would be great if I could get a chance to play with Nashville," Taylor recalls now. "They had a team in the Southern League and we used to read all about them in the Nashville Tennessean. That was the big newspaper at home."

It may well have been the only newspaper. Taylor spent the first 18 years of his life in Bell Buckle, Tennessee. You might say that Bell Buckle was small. You would be perfectly correct.

"Aw, it was a little bitty town with about 300 people," Taylor says. "Mostly the people are farmers—cattle, cotton, tobacco, wheat, corn—and all that."

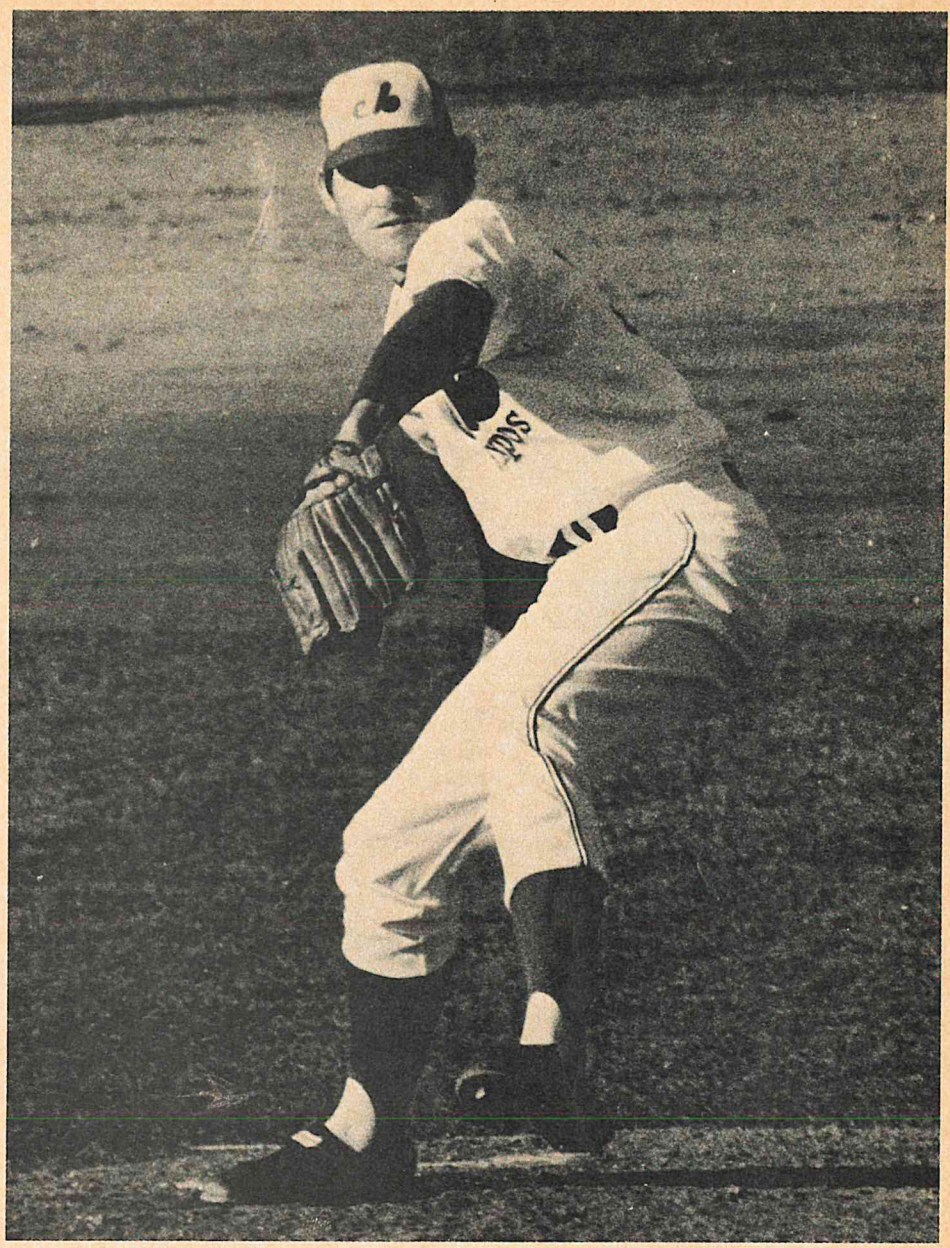
Strangely, for a town this size, there were two high schools in Bell Buckle.

"One was a public school," Taylor explains. "We had about 120 kids from around the community.

"The other was a private school. Those kids were sent there by their families to live in school. Wow, that was a bad place to be sent."

With the term 'bad', Taylor wasn't suggesting that Bell Buckle represented a Southern 'sin' city. It's just that—well, there isn't a great deal to do.

"You can watch the light change," Taylor says impishly. "There's one traffic light in the town. That's because there's a train that goes through. There you go. That's another thing to do. You can watch the train go through."



Chuck Taylor

There are 'condition' purists who feel that such an atmosphere—no bars, no pool rooms, no theatre—is ideal for breeding and honing athletes.

Bell Buckle might be going to the extreme. Besides there was plenty of activity for the youngsters who lived there.

"You had to work on the farm," Taylor says. "All the kids did that. You milked the cows and worked in the fields."

There was time though for sports. Taylor became a fishing addict at a young age, trying the ponds on his parent's farm and the nearby rivers. Naturally, the kids did a lot of walking and running. They were a healthy breed.

"We played a lot of sports," Taylor remembers. "We had two diamonds and we played a lot of pick up baseball games. There were a lot of basketball nets hanging around and we played that too."

Taylor lettered in basketball and baseball at Bell Buckle High. Prior to that, he played Little League and Babe Ruth ball at Shelbyville, about eight miles away.

"The mothers and dads drove us up there to play," Taylor says. "There was no organized leagues in Bell Buckle."

Taylor had his eyes on organized ball through those years. Nashville was the target. The major leagues was on a far-away cloud. Ted Williams was the hero—the idol. But Taylor was a pitcher all the time.

"Aw, in high school the pitcher was usually the best hitter too," Taylor laughs. "I had my swings. When I wasn't pitching I was catching or in the outfield."

Accepting a baseball scholarship at Middle Tennessee State University,

Continued on page 61

Have a field day at Eaton's.

Whether you choose baseball gear or other sports equipment, you'll find quality and variety at Eaton's.

Voici quelques-uns des mille-et-un visages qu'Eaton met à votre service

Des équipements sportifs pour lui, elle et les enfants.
Ce qu'il faut pour ensoleiller votre été . . .

EATON

Diffusion / Broadcasting

Réseau radiophonique–chaîne française

(Toutes les parties, saison régulière, à domicile et à l'étranger)

Commentateurs:
Jacques Doucet, Claude Raymond
Régisseur: Paul Hébert

16 stations

CKAC	730	Montréal
CKCV	1280	Québec
CJAF	1240	Cabano
CJMT	1420	Chicoutimi
CHEF	1450	Granby
CKCH	970	Hull-Ottawa
CJLM	1350	Joliette
CJBR	900	Rimouski
CJFP	1400	Rivière-du-Loup
CHLT	630	Sherbrooke
CJSO	1320	Sorel
CHRT	1450	St-Eleuthère
C J EN	900	St-Jérôme
CKCN	560	Sept-Iles
CHLN	550	Trois-Rivières
CFLV	1370	Valleyfield

Réseau français de télévision

(Nombre déterminé de parties, saison régulière, à domicile et à l'étranger)

Commentateurs: Guy Ferron, Jean-Pierre Roy
Société Radio-Canada—14 stations

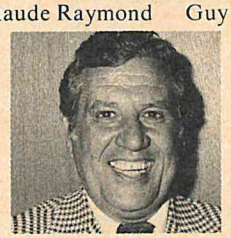
Jacques Doucet

Dave Van Horne

Claude Raymond

Guy Ferron

Russ Taylor



Jean-Pierre Roy

Duke Snider

English Radio Network

(All games, regular season, home and away)

Broadcasters: Dave Van Horne, Russ Taylor

10 stations

CFCF	600	Montreal
CJBQ	800	Belleville
CJBQ-FM	97.1	Belleville
CKLB	1350	Oshawa
CKQS-FM	94.9	Oshawa
CKBY-FM	105.3	Ottawa
CHOV	1350	Pembroke
CKTS	900	Sherbrooke
CFBC-FM	98.9	Saint John, N.B.
CKFH	1430	Toronto

American Network/ Chaîne américaine

5 stations

WVMT	620	Burlington, Vt.
WPDM-FM	99.3	Potsdam, N.Y.
WPDM	1470	Potsdam, N.Y.
WICY	1490	Malone, N.Y.
WSLB	1400	Ogdensburg, N.Y.

English Television Network

(Selected number of games, regular season, home and away)

Broadcasters: Dave Van Horne, Duke Snider
Canadian Broadcasting Corporation—
46 stations

Administration

Jim Fanning
Vice-président et gérant général
Vice-President and General Manager

Harry Renaud
Vice-président et secrétaire-trésorier
Vice-President and Secretary-Treasurer

Comité du baseball/ *Baseball Operation*

Jim Fanning
Vice-président et gérant général / *Vice-President and General Manager*

Danny Menendez
Gérant général adjoint / *Assistant General Manager*

Gene Mauch
Gérant de l'équipe / *Field Manager*

Mel Didier
Directeur du recrutement et développement des joueurs
Director of Scouting and Player Development

Bill Rigney
Secrétaire de route / *Traveling Secretary*

Dick Rock
Adjoint administratif, comité du baseball / *Executive Assistant, Baseball Operation*

Dr. Robert (Bob) Brodrick
Médecin de l'équipe / *Team Physician*

Joe Liscio
Soigneur / *Trainer*

Harvey Stone
Gérant de l'équipement / *Equipment Manager*

Bill MacKenzie, Kevin McHale
Adjoints administratifs, département du développement des joueurs / *Administrative Assistants, Player Development Department*

Administration/ *Business Operation*

Harry Renaud
Vice-président et secrétaire-trésorier / *Vice-President and Secretary-Treasurer*

Larry Chiasson
Directeur des relations publiques / *Director of Public Relations*

Marc Cloutier
Directeur des opérations / *Director of Operations*

Ron Millichamp
Directeur du marketing et de la diffusion / *Director of Marketing and Broadcasting*

Gerry Trudeau Contrôleur / *Controler*

Ron Piché
Surintendant des services, parc Jarry / *Superintendent of Game Services*

Roger Savard
Gérant, ventes-groupes et promotions / *Manager, Group Sales and Promotions*

Lucien Geoffrion
Gérant, département des billets / Manager, Tickets

François Ferland, Paul Shubin
Adjoints, relations publiques / *Assistants, public relations*

Normand Martin
Adjoint, marketing / *Assistant, Marketing*

Jacques Doucet
Directeur associé, diffusion, chaîne française, réseau radiophonique / *Associate Director of Broadcasting, French Services*

Dave Van Horne, Russ Taylor
Commentateurs, chaîne anglaise, réseau radiophonique
Broadcasters, English Radio Network

Claude Raymond, Jacques Doucet
Commentateurs, chaîne française, réseau radiophonique / *Broadcasters, French Radio Network*

Paul Hébert
Régisseur, réseau radiophonique / *Engineer, Radio Network*

Rodger Brulotte
Adjoint, ventes et opérations / *Assistant, Sales and Operations*

Gilles Laporte, Guy Paradis
Adjoints au gérant, département des billets / *Assistants to Manager, Tickets*

Bob Burchmore
Magasin et articles de bureau / *Purchasing and Supplies*

Équipe du bureau / *Staff*

Elyse Symonds
Secrétaire de M. McHale / *Secretary to Mr. McHale*

Sylvia Napoleoni
Secrétaire de M. Fanning / *Secretary to Mr. Fanning*

Kim Kunzi
Secrétaire de M. Renaud / *Secretary to Mr. Renaud*

Norene Ciura, Susan Stern
Comité du baseball / *Baseball Operations*

Monique Giroux
Relations publiques / Public Relations

Suzanne Parizeau
Comptabilité / *Accounting*

Maurise Gaudet
Marketing et diffusion / *Marketing and Broadcasting*

Marilyn Elzer, Francine Gautreau
Service de la paie / *Payroll*

Linda Breault
Stade / *Stadium*

Lise Cloutier, Valérie Gagnon, Suzanne Le Moignan, Lima Vattaks
Département des billets / *Ticket Department*

Katherine Hoodspith
Tableau indicateur / *Scoreboard*

Dolly Arsenault, Louise Lemieux
Standardistes / *Receptionists*

Yvon Beaulieu, Paul Coulombe, Gérard Larivière, Victor Leblanc, Emmett McWilliams, Pierre Ovide
Opérations du stade / *Stadium Operations*

Pete Rose: "Que veux-tu faire quand tu seras grand?"

Pete Rose Jr: "Un joueur de baseball".

—"Quel est le meilleur joueur au monde?"

—"Pete Rose".

—"Quel est le deuxième meilleur joueur au monde?"

—"Moi".

La scène se passait sous les gradins du stade Riverfront, à la mi-juin, sous le regard étonné de Gene Mauch, Dave Bristol et l'auteur de ces lignes.

Pendant plus d'une demi-heure, le voltigeur étoile des Reds lança la balle à son fils de 4 ans pour qu'il améliore son coup de bâton. (Les Reds se sont fait installer une cage sous les estrades pour pouvoir pratiquer leur coup de bâton lorsque la température est inclémente.)

Le p'tit Pete Jr frappait si bien que Gene Mauch lui demanda s'il n'avait pas 12 ans au lieu de quatre.

"Pete fait la même chose avec son fils ce que son père a fait avec lui", souligna Bristol.

Rose ne force pas son fils à jouer au baseball, mais il est clair qu'il l'encourage à suivre ses traces. Il lui a acheté un uniforme sur mesure aux couleurs des Reds. Sur le dos, on peut lire "Rose, 14", comme sur l'uniforme de papa. Il lui a aussi fait faire un gant pareil au sien. Le bâton et la balle sont en plastique "parce qu'il est encore trop jeune pour jouer avec une balle réglementaire, déclare Pete. Il pourrait se faire mal et avoir peur de la balle par la suite".

Un des grands Pete Rose Jr ne deviendra peut-être jamais un joueur de baseball, mais en attendant, son père est en train de se bâtir une niche au Temple de la Renommée.

Suite à la page 18

PLUS LOIN QUE L'EXCELLENCE

par André Rousseau Journal de Montréal

INCINNATI
14

Suite de la page 16

Celui que l'on surnomme Charlie Hustle à cause de sa combativité à nulle autre pareille, est déjà considéré comme un des GRANDS de l'histoire du baseball. L'an dernier, il a conservé une moyenne supérieure à .300 pour une neuvième saison de suite, a remporté un troisième championnat des frappeurs, a établi des records d'équipe pour les coups sûrs (230) et les apparitions au bâton (680), a dépassé le cap des 2,000 coups sûrs et a été choisi le joueur le plus utile à son club dans la ligue Nationale.

"Je veux devenir le plus grand frappeur ambidextre de tous les temps, dit-il. Frankie Frisch est le meneur avec 2,880 coups sûrs et je pense que je peux me rendre à 3,000. Je ne peux pas être le meilleur frappeur de tous les temps car Ty Cobb a réussi plus de 4,000 coups sûrs. Je ne suis pas un frappeur de circuits et je ne fais pas compter tellement de points car je frappe au premier rang. J'ai toutefois travaillé très fort pour apprendre à frapper des deux côtés du marbre et je ne vois pas pourquoi je n'essaierais pas d'être le meilleur de tous".

Du temps chaud Au moment d'écrire ces lignes, Rose frappait pour .275, ce qui est bien inférieur à sa moyenne à vie de .312, mais il n'était pas inquiet. "Je commence toujours la saison lentement. Je me mets en marche quand les chaleurs se manifestent et que nous commençons à jouer tous les jours. Les journées de congé sont trop nombreuses au début de la saison. Il est difficile de garder son allure", explique-t-il.

Rose sait de quoi il parle. Il a conservé une moyenne de .373 après le 27 juin, l'an dernier.

Les buts de Rose sont les mêmes au début de chaque saison: frapper pour .300, obtenir 200 coups sûrs et compter 100 points. Il a atteint son objectif neuf fois dans le premier département et six fois dans les deux autres.

"Si j'obtiens 200 coups sûrs, mes chances de me rendre sur les buts 300 fois sont bonnes, en ajoutant les buts sur balles et les erreurs. Joe Morgan (le deuxième frappeur dans l'alignement) tente lui aussi de se rendre sur les buts 300 fois. De cette façon, Bench, Perez et les autres peuvent faire compter beaucoup de points", précise-t-il.

Deux échecs Sur le plan individuel, Rose n'a plus grand chose à accomplir. Mais sur le plan collectif, sa soif n'a pas encore été étanchée. Les Reds ont en effet perdu les deux séries mondiales auxquelles ils ont participé, s'inclinant devant Baltimore en cinq parties, en 1970, et devant Oakland en sept parties, en 1972. Au cours de ces deux séries, Rose a dû se contenter de moyennes de .250 et .214. Pourtant, il a frappé pour .370 dans les trois séries de championnat de ligue auxquelles il a pris part.

Pete Rose

"Un joueur de baseball est payé pour son rendement, mais le but ultime est d'aider son équipe à remporter le championnat du monde. Nous attirons 2,000,000 de spectateurs par année et ils veulent un champion. Je ne serai pas satisfait tant que nous n'aurons pas gagné la série mondiale", déclare le voltigeur de 33 ans.

Dans sa ville natale Rose est un des rares joueurs des majeures à avoir la chance de jouer dans sa ville natale. Comme le fait remarquer Gene Mauch: "Jouer dans sa ville natale peut être un handicap pour un joueur médiocre, mais pas pour Pete Rose. Pour lui, c'est un avantage car il peut mener une vie plus stable, près de sa famille".

"Je suis heureux à Cincinnati, déclare Rose. Je n'ai jamais connu une saison vraiment mauvaise et les gens de Cincinnati ont toujours été derrière moi. J'espère terminer ma carrière ici. De toute façon, les Reds n'ont pas le droit de m'échanger sans mon consentement".

"Rose est une institution à Cincinnati, comme Musial le fut à St. Louis et Ted Williams à Boston. Je serais fort surpris que les Reds le laissent partir", ajoute Mauch.

Il veut rester Rose refuse de penser à la retraite. "J'ai connu ma meilleure saison à 32 ans, dit-il. Vous ne savez jamais quand ce sera la fin. Certains joueurs sont brûlés à 30 ans, d'autres à 35 et d'autres à 40. Je fais toujours attention à moi. Je ne fume pas et je bois très peu. Je pense qu'il me reste plusieurs autres bonnes saisons".

"Quand ma carrière prendra fin, je veux rester dans le baseball comme gérant, instructeur ou analyste à la télévision. Tout ce que j'ai, je le dois au baseball et je voudrais lui en redonner une partie. Le baseball a besoin de gars comme Aaron et Mays, même quand leur carrière est terminée. C'est pourquoi la perte de Roberto Clemente fut si lourde", ajoute celui qui a bouleversé la ville de New York en se battant avec le diminutif Bud Harrelson lors de la série de championnat entre les Reds et les Mets, l'automne dernier.

Une idée fixe Que fait Rose en dehors du baseball? Il s'occupe de sa petite famille et il suit tous les sports. Il amène souvent son fils à des parties de football et de ballon-panier. Le sport, c'est toute sa vie.

Il aime aussi les voitures sport et il possède une table de billard dans son sous-sol.

"C'est grâce à lui-même si Pete Rose est ce qu'il est aujourd'hui, déclare Dave Bristol, son gérant pendant cinq ans. Je n'ai jamais vu un joueur aimer autant les coups sûrs et vouloir exceller à ce point".

"Rose est l'exemple vivant de ce qu'un homme peut faire en travaillant fort. Ca n'a pas été trop difficile pour lui parce qu'il adore le travail. Il était un athlète exceptionnel et il a fait de lui un joueur exceptionnel. C'est tout à son honneur", conclut Gene Mauch.

Soyez de votre temps. Votre Chevelle vous attend.

La fougue...

C'est ce que vous éprouvez au volant d'une Chevelle, l'intermédiaire sportive de Chevrolet. Des performances et une tenue de route pleines de fougue et un style remarquable.

Chaque Chevelle exprime la fougue par la grande variété de garnitures intérieures, de couleurs et d'options.

Choisissez entre la Chevelle Malibu ou la Malibu Classic dotée d'un 6 ou d'un 8... Entre l'allure sportive d'un coupé 2 portes et l'aspect pratique d'un sedan 4 portes.

Choisissez la Chevelle qui montrera le mieux votre fougue... chez le concessionnaire Chevrolet.

Certains des équipements représentés ici sont fournis en option, moyennant supplément.
Boucler l'ensemble ceinture-baudrier, l'idée de votre vie.

Le coupé hardtop Chevelle Malibu à montants centraux

Illustrated Chevelle Malibu Colonnade Hardtop Coupe

Get into the spirit. Get into Chevelle.

Spirit.

That's what you get with Chevelle, the sporty, mid-size Chevrolet. Spirited performance and handling. Styling that stands out.

And with each Chevelle, there's a choice of spirit from a wide selection of interior appointments, colours and options. Choose Chevelle Malibu or Malibu Classic in 6's or 8's... there's the sportiness of a 2-door coupe or the convenience of a 4-door sedan.

Pick the Chevelle with the kind of spirit that's right for you.

At your Chevrolet dealer.

Some of the equipment illustrated is optional at extra cost.
Seat belts - an idea you can live with.

GM Canada Chevrolet

LA SAVEUR EXPORT "A"
...numéro un!

EXPORT "A"
c'est numéro un

La cigarette la plus populaire au Canada

s: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.

Calendrier 1974 Schedule

D/S	L/M	M/T	M/W	J/T	V/F	S/S
AVRIL / APRIL						6 Chicago 2:15
7 Chicago 2:15	8	9 Pittsburgh 12:35	10	11 Pittsburgh 6:35	12	13 Chicago 12:00 (2)
14 Chicago 1:15	15	16 New York 2:15	17 New York 2:15	18 New York 2:15	19 St. Louis 7:30	20 St. Louis 6:00
21 St. Louis 1:15	22	23 San Francisco 9:30	24 San Francisco 2:15	25	26 Los Angeles 9:30	27 Los Angeles 3:15
28 Los Angeles 4:15	29	30 San Diego 10:00				
MAI / MAY			1 San Diego 4:00	2	3 San Francisco 8:05	4 San Francisco 2:15
5 San Francisco 2:15	6 Los Angeles 8:05	7 Los Angeles 8:05	8 Los Angeles 8:05	9	10 St. Louis 8:05	11 St. Louis 2:15
12 St. Louis 2:15	13	14 Philadelphia 7:35	15 Philadelphia 7:35	16 Philadelphia 7:35	17 New York 8:05	18 New York 2:15
19 New York 1:15 (2)	20 Pittsburgh 8:05	21 Pittsburgh 8:05	22 Pittsburgh 8:05	23 Pittsburgh 8:05	24 Philadelphia 7:35	25 Philadelphia 5:35 (2)
26 Philadelphia 1:35	27 Houston 8:05	28 Houston 8:05	29 Houston 8:05	30	31 Atlanta 8:05	
JUIN / JUNE						1 Atlanta 8:05
2 Atlanta 2:15	3 Memphis 7:30	4 Houston 8:35	5 Houston 8:35	6 Houston 8:35	7 Atlanta 7:35	8 Atlanta 6:00
9 Atlanta 1:35 (2)	10 Cincinnati 8:05	11 Cincinnati 8:05	12 Cincinnati 8:05	13	14 San Diego 8:05	15 San Diego 8:05
16 San Diego 2:15	17 Cincinnati 8:05	18 Cincinnati 8:05	19 Cincinnati 12:30	20	21 St. Louis 8:30	22 St. Louis 7:00
23 St. Louis 2:15	24* Philadelphia 8:05	25 Philadelphia 8:05	26 Philadelphia 8:05	27 Chicago 8:05	28 Chicago 8:05	29 Chicago 8:05
30 Chicago 2:15						

À domicile / Home

(2) Programme double / Doubleheader *Fête / Holiday

D/S	L/M	M/T	M/W	J/T	V/F	S/S
JUILLET JULY	1* Chicago 8:05	2 Pittsburgh 7:35	3 Pittsburgh 6:00	4 Pittsburgh 10:35 a.m. (2)	5 Los Angeles 8:05	6 Los Angeles 8:05
7 Los Angeles 2:15	8 San Francisco 8:05	9 San Francisco 8:05	10 San Francisco 8:05	11	12 San Diego 10:30	13 San Diego 9:00
14 San Diego 4:00 (2)	15	16 Los Angeles 10:30	17 Los Angeles 10:30	18 Los Angeles 10:30	19 San Francisco 10:30	20 San Francisco 4:00
21 San Francisco 3:00 (2)	22	23 Pittsburgh Partie d'Etoiles All-Star Game	24	25 Pittsburgh 8:05	26 Pittsburgh 8:05	27 New York 8:05
28 New York 2:15	29 New York 2:15	30 Chicago 2:30	31 Chicago 1:00 (2)			
AOÛT / AUGUST				1 Philadelphia 7:35	2 Philadelphia 7:35	3 New York 8:05
4 New York 2:15	5 New York 8:05	6 St. Louis 8:05	7 St. Louis 8:05	8 St. Louis 2:15	9 Houston 8:35	10 Houston 8:35
11 Houston 3:05	12	13 Atlanta 7:35	14 Atlanta 7:35	15	16 Houston 8:05	17 Houston 8:05
18 Houston 2:15	19 San Diego 8:05	20 San Diego 8:05	21 San Diego 8:05	22	23 Cincinnati 8:05	24 Cincinnati 2:15
25 Cincinnati 2:15	26 Atlanta 8:05	27 Atlanta 8:05	28 Atlanta 8:05	29	30 Cincinnati 8:05	31 Cincinnati 7:00
SEPTEMBRE / SEPTEMBER						
1 Cincinnati 2:15	2 St. Louis 2:15	3 St. Louis 8:30	4 St. Louis 8:30	5	6 Pittsburgh 8:05	7 Pittsburgh 7:05
8 Pittsburgh 1:35	9 New York 8:05	10 New York 8:05	11 Chicago 8:05	12 Chicago 8:05	13 Pittsburgh 8:05	14 Pittsburgh 2:15
15 Pittsburgh 2:15	16 New York 8:05	17 New York 8:05	18 New York 8:05	19	20 Philadelphia 8:05	21 Philadelphia 2:15
22 Philadelphia 2:15	23	24 Chicago 1:00 (2)	25 Chicago 2:30	26	27 Philadelphia 8:05	28 Philadelphia 2:15
29 Philadelphia 2:15	30 St. Louis 8:05					
OCTOBRE OCTOBER		1 St. Louis 8:05	2 St. Louis 8:05	3	4	5

L'heure des matches est l'heure de Montréal / Times shown are Montreal time

Note: L'heure avancée des Etats-Unis respectée jusqu'au 27 avril inclusivement / U.S. Daylight Saving Time taken into consideration until April 27 incl.

Changements au calendrier local des Expos

7 avril—*Chicago*
remise au 11 septembre
programme double à 6:05 p.m.

12 mai—*St. Louis*
remise au 6 août
programme double à 6:05 p.m.

22 mai - *Pittsburgh*
remise au 25 juillet
programme double à 6:05 p.m.

31 mai—*Atlanta*
remise au 29 août
partie simple à 6:05 p.m.

Expos home schedule changes

April 7—*Chicago*
postponed to September 11
doubleheader at 6:05 p.m.

May 12—*St. Louis*
postponed to August 6
doubleheader at 6:05 p.m.

May 22—*Pittsburgh*
postponed to July 25
doubleheader at 6:05 p.m.

May 31—*Atlanta*
postponed to August 29
single game at 6:05 p.m.

Les spéciaux du parc Jarry

6 août—Défilé de mode
8 août—Journée des dames et citoyens de l'âge d'or
18 août—Journée de la balle
2 octobre—Soirée de reconnaissance envers les amateurs

Special events at Jarry Park

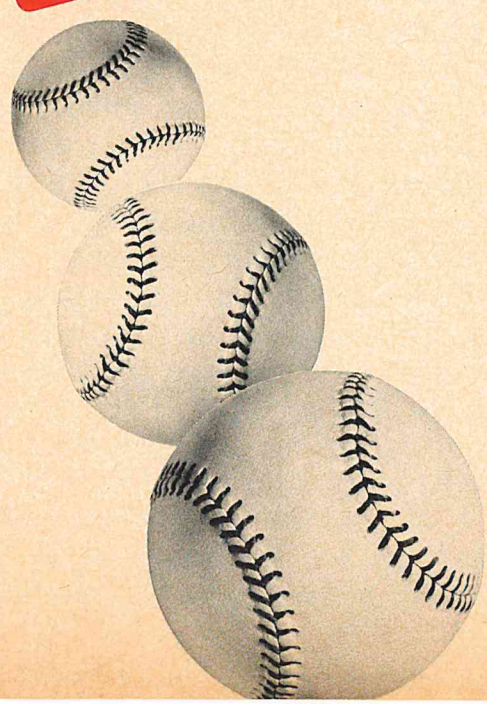
August 6—Fashion show
August 8—Ladies and Senior citizens day
August 18— Ball Day
October 2— Fan Appreciation Night

CFCF 600

The People Station

DOES A CURVE, CURVE?

by Paul Shubin



One of the most exciting moments in this writer's association with baseball occurred when he first threw a curveball.

On the surface it doesn't seem like a momentous event. Pitchers have been throwing the curve for over 100 years. But for a non-player (a writer as a matter of fact) to have sat for three seasons directly behind the catcher and seen baseballs curve and wonder, 'how do they do it?' it was thrilling.

Once thrown, the immediate reaction was, 'why does it curve?'

William Arthur (Candy) Cummings, who played for Hartford in 1876 and Cincinnati in 1877, had asked himself substantially the same question while a student in 1863.

"In the summer of 1863 a number of guys and myself were amusing ourselves by throwing clam shells (the hard shell variety) and watching them sail along through the air, turning now to the right, and now to the left. We became interested in the mechanics of it and experimented for an hour or more.

"All of a sudden it came to me that it would be a good joke on the boys if I could make a baseball curve the same way."

And so it began.

In 1864 'Candy' Cummings went to boarding school in Fulton, New York and, in spite of being laughed at by his friends, continued to experiment with the curveball.

In 1867 Cummings was invited to join the Excelsior Club which played against the Lowells, Tri-Mountains and Harvard clubs in the Boston area. During a Harvard game Cummings' curveball began to work to the point where batters were swinging at empty air.

Contined practice finally overcame 'Candy's' main concern—lack of control.

In recounting those days Cummings said,

Continued on page 32

UNE ÉTOILE EN PUISSANCE

par Pierre Ladouceur de La Presse

C'est en juillet 1973, quelques jours seulement avant le match des étoiles, que les dirigeants des Expos se sont résolus à faire appel à Steve Rogers, ce jeune lanceur droitier qui faisait alors sensation avec les Whips de Peninsula, l'ancienne filiale des Expos dans la ligue Internationale.

Sans Rogers, qui avait pourtant bien fait à l'entraînement, les Expos avaient tout de même su se maintenir au plus fort de la lutte dans la division Est de la ligue Nationale. De fait, les hommes de Gene Mauch occupaient le deuxième rang de leur division à la fin du mois de juin.

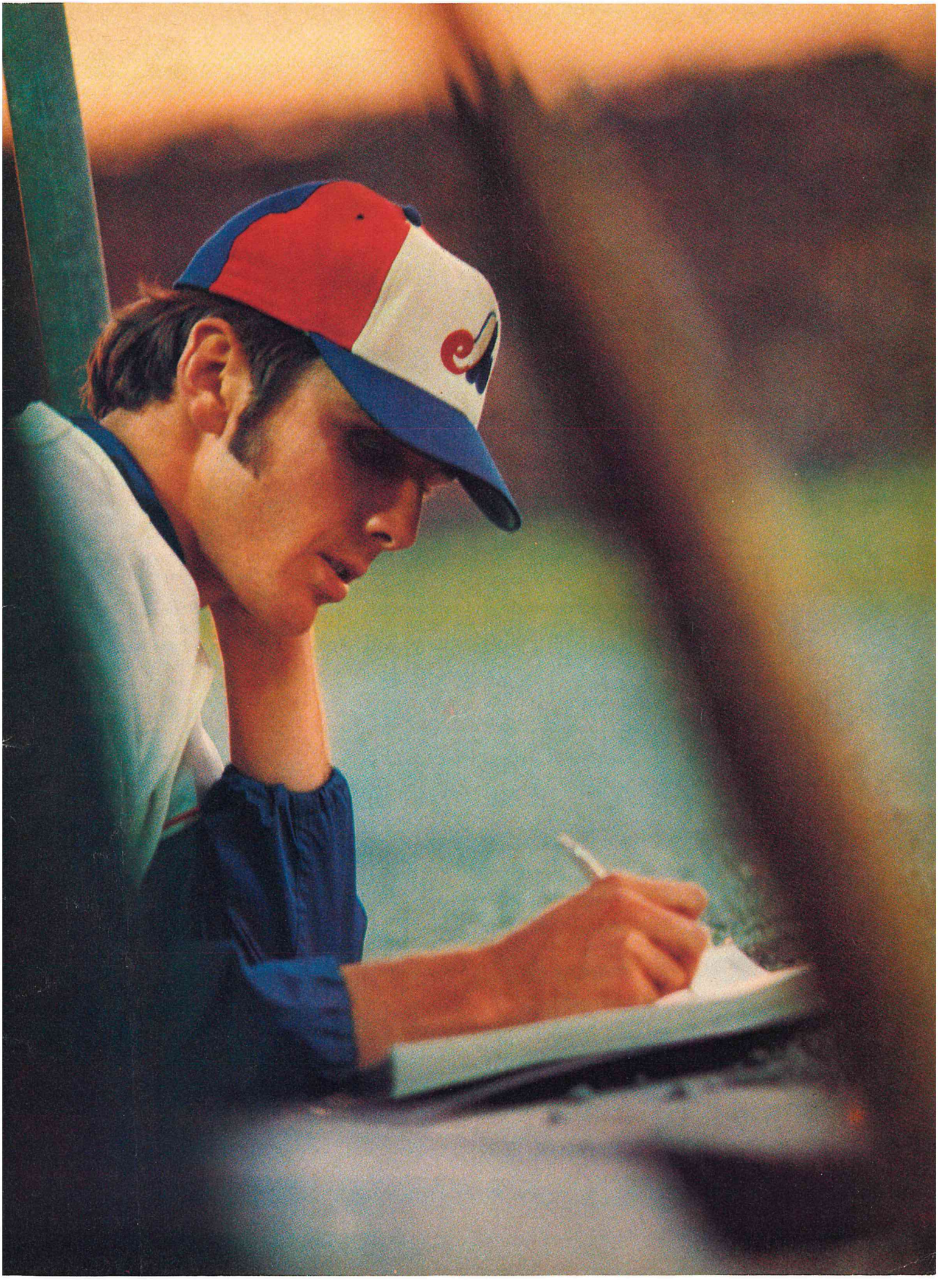
Mais le mois de juillet en fut un rempli de cauchemars pour les Expos, alors qu'ils perdaient 11 des 15 matches précédant la pause du match des étoiles. C'est d'ailleurs cette dégringolade qui a forcé les dirigeants de l'équipe à faire appel à Steve Rogers.

"Nos lanceurs traversaient alors une période difficile et il fallait absolument réagir, a admis Gene Mauch. Rogers était alors le candidat tout choisi, puisqu'il avait bien fait à l'entraînement et qu'il avait poursuivi son beau travail dans les ligues mineures."

Rogers s'est donc amené au monticule sans tambour ni trompette un beau soir à Houston, au Texas. Il n'a pas participé à la décision lors de ce premier départ que les Expos ont tout de même remporté à la faveur de Mike Marshall. Mais par la suite, il a eu plusieurs occasions de se mettre en évidence en mystifiant les frappeurs de la ligue Nationale. De fait, il a remporté 10 victoires contre seulement cinq revers et il a conservé une incroyable moyenne de points mérités de 1.54.

"La présence de Rogers a certes servi de catalyseur à notre personnel de lanceurs, qui immédiatement après la pause du match des

Suite à la page 26



Steve Rogers

Suite de la page 24

étoiles a retrouvé son aplomb," a noté Mauch.

Un coup d'œil sur les chiffres démontreront exactement ce à quoi Mauch faisait allusion. Tout d'abord, Rogers a complété sept de ses 17 départs. Mais ce qui est encore plus impressionnant, c'est qu'il a travaillé pour une moyenne de 7.9 manches par départ. De plus, comme si cela était nécessaire après les données que vous venez de voir, il a été le meilleur chez les Expos (malgré sa demi-saison) pour les blanchissages avec trois, en plus d'en avoir partagé un autre avec Mike Marshall.

"J'attendais avec anxiété que les Expos me rappelent des ligues mineures. La saison 1973 a d'ailleurs été rempli d'émotions pour moi. Après un bon camp d'entraînement, j'ai été très surpris de me retrouver avec les Carnavals de Québec, une formation AA.

"Une fois ce premier choc passé, j'ai bien fait et les Expos ont alors décidé de m'envoyer à Peninsula. À cet endroit, à chacun de mes départs réussis, j'espérais être rappelé par les Expos. Or, cela s'est produit," de dire Rogers.

Mais personne n'a osé rappeler à Rogers que les ligues majeures devaient présenter plus de difficultés à un jeune lanceur, avec le résultat que l'on connaît. Donc, fort d'une saison aussi exceptionnelle à ses débuts, ce qui lui a d'ailleurs valu d'être choisi le meilleur lanceur recrue dans les ligues majeures, Rogers a entrepris la saison 1974 avec un lourd fardeau, soit celui de leader au sein du personnel de lanceurs des Expos.

Rogers, un lanceur de 25 ans qui avait été le premier choix des Expos lors de la phase secondaire du repêchage des agents libres en juin 1971, n'a pas déçu ses supporteurs au début de la saison en remportant sept de ses neuf premières décisions pour ainsi se façonner une fiche de sept victoires et deux revers.

Cette performance avait même incité les journalistes de la presse écrite et parlée à rêver à une première saison de 20 victoires pour un lanceur des Expos. Mais un léger contretemps est venu enrayer les espoirs de Rogers et de ses supporteurs. Le jeune lanceur droitier a en effet connu sa première période difficile dans les ligues majeures en perdant six matches de suite au cours du mois de juin 1974.

"J'avais vraiment hâte que cette période infructueuse prenne fin, a-t-il révélé au lendemain de sa huitième victoire. Ce n'est pas tellement que je lançais mal. Après tout, lors de mes trois derniers revers, j'avais lancé avec efficacité, mais des circonstances ont voulu que je perde ces rencontres."

"J'étais inquiet lors des trois premiers de cette série de six revers parce que j'avais mal lancé et que j'avais perdu à cause de mon inefficacité. Mais même si j'ai retrouvé mon rythme par la suite, cela ne m'a pas permis pour autant de mettre fin à cette série d'insuccès."

Il a donc fallu un blanchissage contre les Phillies de Philadelphie, lors d'une performance de quatre coups sûrs, pour convaincre les amateurs qu'il n'avait pas perdu son étoffe qui avait fait de lui la sensation de la ligue Nationale au cours des trois derniers mois de la saison 1973.

Suite à la page 56

BANQUE ROYALE
l'équipe d'experts à l'esprit ouvert

Enfant, vous naviguiez avec Barberousse et vous voliez avec le Baron Rouge.

Adolescent, vous sortiez vainqueur d'Indianapolis.

Il y a une couple d'années, vous partiez à la conquête de la lune avec l'équipage de l'Apollo 11.

Il est temps de revenir sur terre. La nouvelle Matador '74 est une réalité à votre portée.

Il est vrai qu'une nouvelle voiture peut vous donner des sensations fortes, des impressions d'aventures, mais la Matador y ajoute quelque chose: de la grâce et de l'élégance dans la manoeuvre. Elle vous offre aussi le Programme de Protection de l'Acheteur d'American Motors. Si quoi que ce soit ne va pas dans votre nouvelle Matador durant les douze premiers mois, ou 12,000 milles, selon la première éventualité, et qu'American Motors en soit responsable, la réparation sera faite gratuitement.

Faites l'essai de la Matador '74 chez le concessionnaire American Motors le plus près de chez vous.

Hâtez-vous. Au moins une fois dans sa vie, chacun a droit à une aventure comme la Matador.

Matador American Motors

Nous les garantissons mieux parce que nous les construisons mieux.

La voiture illustrée est le coupé Matador "X" 1974. Certaines pièces d'équipement illustrées sont livrables moyennant supplément.

Voyez votre concessionnaire American Motors. Il vous donnera d'autres détails sur la Matador '74 et plus de renseignements sur le Programme de Protection de l'Acheteur.

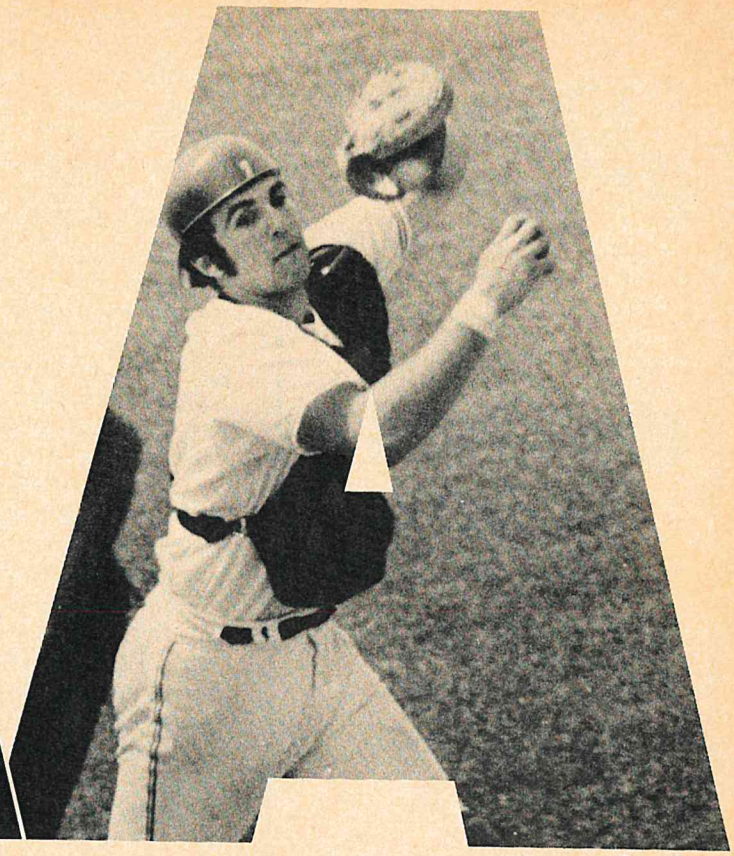
"Seven-Up", "7 UP", "l'Incola" sont les marques déposées qui identifient le produit de The Seven-Up Company.

"Seven-Up", "7-Up", "The Uncola" and "Un" Are trade marks identifying the product of the Seven-Up Company.

T'as soif de vivre, c'est naturel.

Come Un, be natural.

Dennis Blair



Barry Foote

La longue attente

The Minors

by Chrys Goyens, The Canadian Press

Sur le versant Est de la Trans-canadienne, à la hauteur de Longueuil, une affiche routière indique "Québec 142". Ce qui signifie qu'à partir de ce point, il y a 142 milles à faire avant d'arriver au pont Pierre-Laporte qui fait office d'entrée dans la capitale provinciale.

Pour la majorité d'entre nous, il prend un peu moins de deux heures pour arriver à destination.

Mais pour les joueurs de baseball professionnel, particulièrement ceux des Expos de Montréal, il peut prendre deux ans et souvent plus pour couvrir le trajet.

La ville de Québec abrite les Carnavals, ou si vous préférez, la filiale AA des Expos de Montréal. C'est à cet endroit que les Larry Lintz, Steve Rogers, Barry Foote, Jim Cox et Dennis Blair ont façonné leur réputation qui les a précédés au parc Jarry.

En 1972, l'année où Mike Jorgensen a

Suite à la page 30

There is a road sign on the east-bound side of the Trans-Canada Highway, just opposite Longueuil, which reads "Quebec 142."

From that point on, it's 142 road miles until the Pierre Laporte Bridge looms into view on the outskirts of the provincial capital. With modern automotive technology and benevolent Quebec Provincial Police highway patrols, the trip takes a little under two hours for most people.

That is, for MOST people.

Professional ballplayers, especially those of the Montreal Expos variety, find the trip takes about two years and often longer.

Quebec City is the home of the Carnavals—or, if you prefer, the Montreal Expos Class AA variety.

Larry Lintz, Steve Rogers, Barry Foote, Jim Cox and Dennis Blair were household names in La Vieille Capitale long before the

Continued on page 38

Suite de la page 29

dominé au sein des Expos pour les buts volés avec 12, Lintz attirait des foules considérables au stade municipal de Québec avec ses performances sans pareil sur les sentiers.

Au cours du calendrier, 148,000 amateurs ont envahi les gradins du stade des Carnavals pour voir Lintz briser le record de larcins de la ligue Eastern avec un total de 92. La marque était 66 et elle tenait depuis 14 ans.

C'est aussi cette année-là que les Carnavals présentèrent une extraordinaire combinaison pour les doubles-jeux avec Lintz à l'arrêt-court et Cox au deuxième coussin.

Ce qui a rendu le record de buts volés encore plus scintillant, c'est qu'il a été réussi par un joueur qui a maintenu une moyenne de .226 au bâton, et été retiré 132 fois sur trois prises.

Sur l'équipe québécoise se trouvait aussi Barry Foote, un autre jeune joueur prometteur de l'actuelle édition des Expos.

Avec les Carnavals en 1972, Cox a claqué 11 circuits, produit 58 points et conservé une moyenne de .255 au bâton. Foote, pour sa part, a réussi 23 doubles, 16 circuits et fait compter 75 points, performance qui lui a valu d'être choisi sur l'équipe d'étoiles de la ligue Eastern au poste de receveur.

Rogers et Blair ont été avec les Carnavals en 1973. Le premier a commencé la campagne avec cette équipe, puis il s'est aligné avec les Whips de Peninsula avant de graduer avec l'équipe majeure. Au sein du Québec il s'est donné une fiche de 4-5.

Blair, de son côté, a hérité d'un dossier de 3-9 et d'une moyenne de points mérités de 3.24 avec les Carnavals, après avoir débuté la saison avec le West Palm Beach, filiale A.

La ligue Eastern a permis de faire revivre le baseball professionnel dans d'autres parties du Québec. Réciproquement, la province a aussi permis au circuit de bien vivre avec des concessions accordées à Trois-Rivières, et cette année à Thetford Mines.

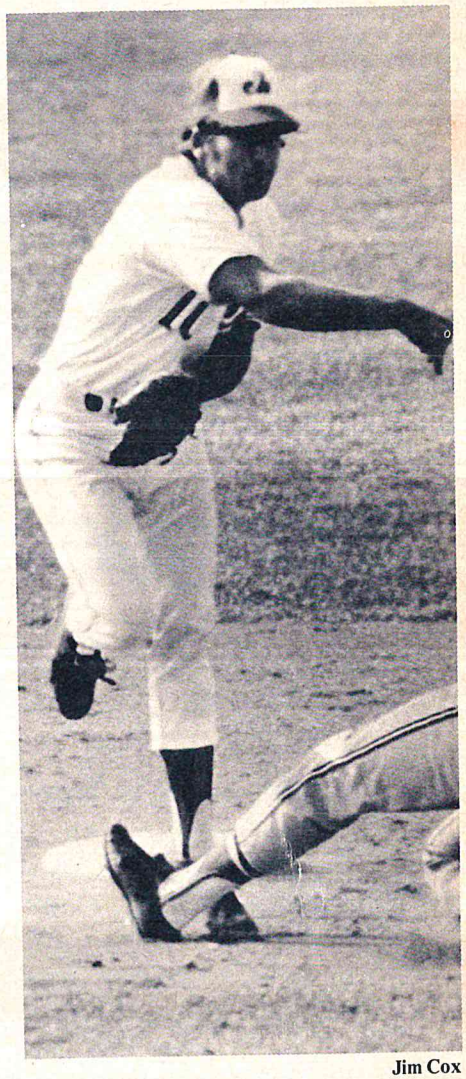
Les Aigles de Trois-Rivières sont attachés à l'organisation des Reds de Cincinnati, et il y a deux ans ils ont produit un excellent jeune frappeur en la personne de Dan Driessen. Celui-ci a impressionné à ses débuts sous la grande tente, et aujourd'hui il est considéré une future étoile des Reds.

Les Pirates de Pittsburgh ont aussi une filiale dans la division Nationale de la ligue Eastern, section que l'on est venu à appeler "section du Québec", et cette saison la filiale se trouve à Thetford Mines.

Au cours des deux campagnes précédentes, les Pirates avaient cette filiale à Sherbrooke. Au nombre des étoiles qui mûrissaient avec cette formation, il y avait le lanceur Kent Tekulve, qui est avec le club majeur cette année, ainsi que le receveur Jim Campanis, fils d'Al Campanis, gérant général des Dodgers.

Echelon primordial Cette ligue est un tremplin important dans l'avancement d'un jeune joueur.

"Il y a dix ans, il était reconnu qu'un joueur qui faisait belle figure dans la classe AA, démontrait alors qu'il avait une carrière possible dans les majeures", de rappeler Jim Fanning, le vice-président et gérant général des Expos.



Jim Cox

"Cette ligne de pensée n'est plus maintenant. Il existe moins de ligues et en général les jeunes graduent plus rapidement. De plus en plus la classe AAA est celle qui permet de bien juger des possibilités d'un jeune premier".

Et de continuer Fanning: "Toutefois, je suis toujours d'avis que la classe AA est là où un jeune se doit de se signaler".

Suite à la page 54

COMPLIMENTS OF
The O'DONNELL Family

Montreal
932-2957
Toronto
293-2085

King's Transfer Van Lines

287 ELEANOR ST., MONTREAL

Specializing in Local
& Long Distance Moving for
Home & Industry
Warehousing & Packing

FREE ESTIMATES

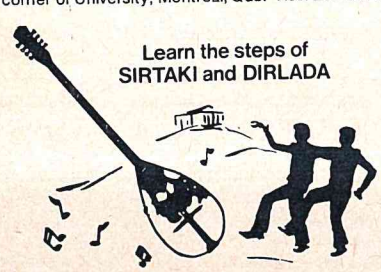
TWX 05-25-407

Member Agents in most principal
cities throughout Canada & U.S.A.

The House of Zorba
Supper Club
Nightly Entertainment
Le Sabayon
French and Greek Cuisine
Businessmen's Lunches

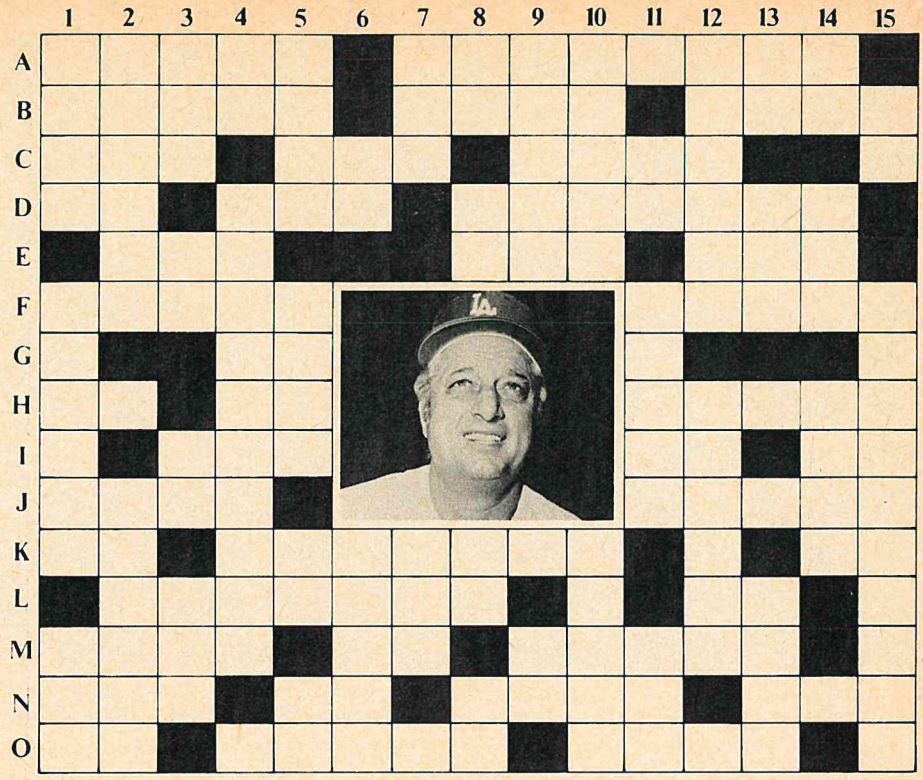
EXECUTIVE TOWERS
666 SHERBROOKE ST. WEST
corner of University, Montreal, Que. Res. 288-0373

Learn the steps of
SIRTAKI and DIRLADA



Les mots croisés

Marcel Gaudette
du Journal de Montréal



Réponses à la page 55

Horizontalement

A. Premier choix des Expos dans la phase régulière de la séance de repêchage des agents libres en juin 1970.–Il a frappé en lieu sûr dans 56 matches d'affilée.

B. Recrue de l'année dans l'Américaine en 1964, ce Cubain a remporté trois championnats des frappeurs.–Ils sont tous les trois natifs de la République Dominicaine.–Recrue de l'année dans l'Américaine en 1966, il fut l'un des héros des Mets en 1969.

C. Whisky.–Auteur de 25 victoires avec les Royaux.–Blue Moon.

D. Initiales d'un ailier gauche qui a déjà connu une saison de 96 points avec les Canadiens.–Plante qui produit le grain et dont on en retire la farine.–Ancien instructeur-chef des Alouettes.

E. Professionnel.–Diminutif de Roméo.–Prénom de "The Lip".

F. Son excellence au jeu fait jouer un rôle effacé à Bill Plummer.–Ancien gérant des Cards avant Schoendienst.

G. Comptable agréé.

H. Fille d'Inachos.–Interjection.–Troisième-but des champions du monde.

I. Mot arabe signifiant fils–Art. espagnol.–Pron. indéfini.

J. Arme blanche.–Réserviste des Reds qui, du temps qu'il était avec les Dodgers, s'était assommé au champ droit en percutant contre un pylône, permettant ainsi un circuit à l'intérieur du terrain à Bobby Wine.

K. Initiales d'un défunt dieu de l'arène au Québec.–Ancien lanceur des Royaux, il œuvre comme instructeur avec les Dodgers (vignette).–Initiales d'un ancien lanceur Canadien-Anglais. Il a terminé sa carrière sur le banc avec les Expos pour avoir droit à son fonds de pension.

L. Ancienne capitale de l'Orléanais.–Phonétiquement hâté.

M. Pays d'origine de Tony Perez.–Issu de.–Choisir sur l'équipes d'étoiles.

N. Successeur de Wine moins la première lettre.–Initiales d'un jeune golfeur du Québec appuyé financièrement par le sportif Jean-Louis Lévesque.–Ancien artilleur des Athletics, surnommé "Chief".–Prénom du successeur de Jean-Guy Talbot à St-Louis.

O. Vingt en chiffres romains.–Arrive aux Expos en retour de Ron Swoboda–Nathan Colbert.

Verticalement

1. Ancien lanceur gaucher des Yankees qui a conservé une fiche de 236-106 au cours de sa carrière.–Joueur des Expos qui fut un "bonus baby" de $135,000 avec Pittsburgh.–Il fut la sensation du dernier camp des Expos à Daytona.

2. Nom de plusieurs montagnes de la Grèce ancienne.–Directeur des sports à Télé-Métropole.

3. Oiseau palmipède.–Initiales d'un ancien lanceur gaucher des Expos, venu de St-Louis via Buffalo.–Deux voyelles.–Abréviation anglaise de point produit.

4. Son écran nous fait voir les Expos les mercredis soirs.–Ancien joueur des Expos de retour dans sa ville natale où il poursuit sa carrière.

5. Prénom de l'ancien joueur de hockey "Dutch" Reibel.–Voltigeur de centre lors du tout premier match des Expos le 8 avril 1969 au Stade Shea de New York.–Deux voyelles.–Note de la gamme.

6. Deux voyelles.–Il est passé des Cubs aux White Sox.

7. Les Expos l'ont obtenu des Cubs en mai 1970 en retour du receveur Jack Hiatt.–Combien de circuits Dan McGinn a-t-il claqués avec les Expos? Réponse en anglais.

8. Pron. personnel.–Initiales d'un as artilleur gaucher des Mets qui a des difficultés cette année.–Initiales d'un ancien voltigeur des Astros et des Expos./Unique en son genre.

9. Ce gaucher a 23 ans. On a dû le retourner aux mineures.–Initiales du seul et dernier joueur restant de l'édition originale des Mets de New York.

10. Qui a rapport à l'oreille.–Cogneur de circuits que Gene Mauch a bien connu à Philadelphie.

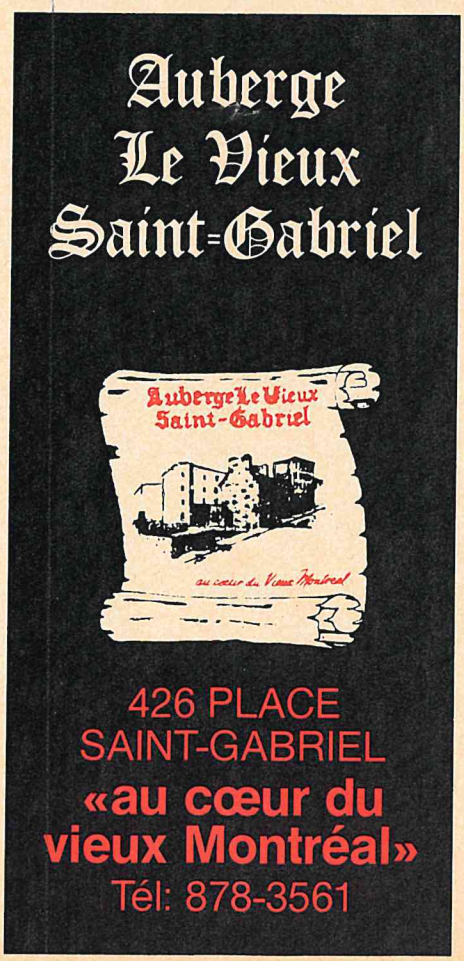
11. Prénom, moins la première lettre, du récipiendaire du Cy Young la saison dernière dans la Nationale.–Ancien arrêt-court émérite des Yankees, maintenant commentateur de baseball au réseau NBC.–Se rendra.

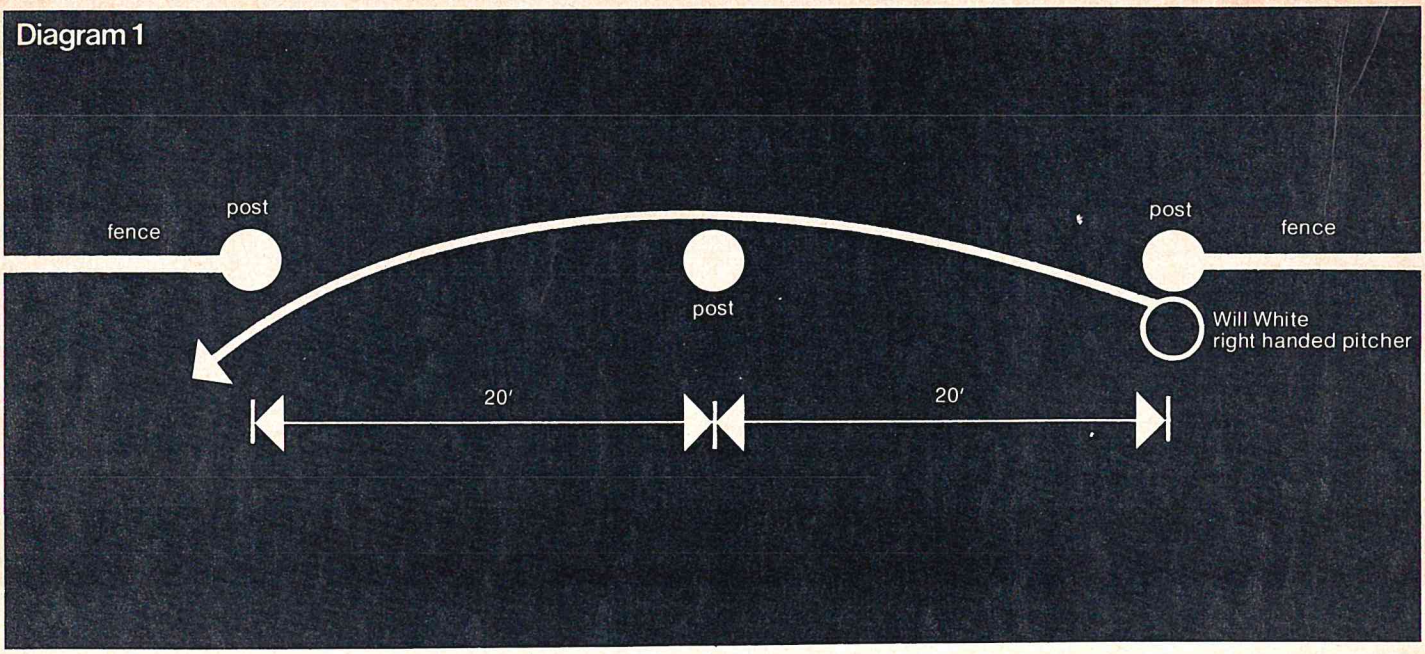
12. Cet Oscar a trouvé la voie du succès à Cleveland après avoir végété avec les Cubs et les Phillies.–Frappeur ambidextre, deuxième-but et arrêt-court des Angels.

13. Initiales du vice-président de la Canadian Arena.–Prénom féminin, aucun lien de parenté avec Leo Durocher.–Abréviation populaire de télévision.

14. Voyelles.–Esprit.–Prénom d'un lanceur controversé des Pirates. A déjà lancé une partie sans point ni coup sûr contre les Padres en 1970.

15. Prénom de l'arbitre Vargo.–Relatif à l'économie.





Experiment described in A.G. Spalding's book, Baseball, America's National Game, to demonstrate that a curveball actually curves.

Continued from page 23

"I found that the wind had a whole lot to do with the ball curving. With a wind against me I could get all kinds of a curve, but the trouble lay in the fact that the ball was apt not to break until it was past the batter. This was a sore trouble; I learned not to try to curve a ball very much when the wind was unfavorable."

Although opinions differ, 'Candy' Cummings generally is credited with having discovered the first curveball. If, as many historians say, the curve was thrown before Cummings came on the scene, then, what he did do was discover why it dipped and curved and successfully apply his learning to his own pitching career.

Here's what Cummings said. "I have often been asked to give my theory of why a ball curves. Here it is: I give the ball a sharp twist with the middle finger, which causes it to revolve with a swift rotary motion. The air also, for a limited space around it, begins to revolve making a great swirl until there is enough pressure to force the ball out of true line."

No sooner did pitchers begin to curve baseballs than a controversy developed as to whether the ball actually curved or whether it was simply an optical illusion.

In 1877 A. G. Spalding described an experiment designed to show what a curveball does.

Three posts were set in a row, twenty feet apart. Then two high fences were erected, extending beyond each of the end posts and in a line with all three. A right handed curveball pitcher by the name of Will White (he played between 1877 and 1886) stood to the left of the fence at one end of the above-described layout. When he threw the ball the fence prevented his arm from crossing the line joining the posts.

Spalding describes what happened. "White pitched the ball so that it passed to the right of the middle post. This it did by three or four inches, but it passed the third post a half foot to the left." (see diagram 1)

Notwithstanding this convincing evidence the controversy developed until it eventually drew in the renowned aeronautical engineer and developer of the helicopter, Igor Sikorsky.

Sikorsky knew that a pitched ball travelling on a curved path was an example of aerodynamic action and the force which caused the curving was a manifestation of the "Magnus Effect", first propounded by Professor G. Magnus of Berlin, in 1851.

Magnus' experiments concerned cannon balls in flight but his principles were applied to the flight of a tennis ball twenty-five years later by the British physicist, Lord John Rayleigh. Rayleigh concluded, on the basis of his experiments, that when a ball is made to rotate sideways, friction between the ball and the air around it caused differences in air pressure and resistance to build up on opposite sides of the ball.

According to the laws of aerodynamics the ball veers away from the side where the resistance is greatest and towards the side where it is least. Because this happens over the entire course of the ball, the resulting effect is a curved path.

By using rapid-fire flash photography of a baseball in a wind tunnel Sikorsky concluded that a pitched ball does actually curve.

Dr. Lyman Briggs, former director of the National Bureau of Standards of the Department of Commerce in the U.S. conducted additional experiments

Continued on page 60

"A touch of Barbados in Montreal"

Big Syl's
Bajan Paradise

Before the game, drop in and have your favorite food — Ribs, Chicken, Curry Goat, Flying Fish — we've got it all. Or, try our famous hot and cold buffet.

AND...

After the game, celebrate by enjoying our exotic liquid refreshments. Original recipes right from the Islands.

2150 GUY STREET
(Just north of de Maisonneuve)

CALL: 933-0521

Avis: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.

expos
19

Tim Foli

Un bon HOT DOG HYGRADE
Un coup sûr à tout coup!

A good HYGRADE HOT DOG
A sure hit every time!

Hygrade

Formation / Roster

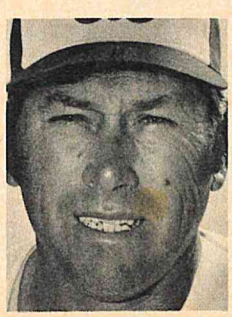
Gérant / *Manager:* Gene Mauch, No. 4; **Instructeurs / *Coaches:*** Dave Bristol, No. 5; Walt Hriniak, No. 46; Cal McLish, No. 32; Duke Snider, No. 14; Jerry Zimmerman, No. 31.
Médecin de l'équipe / *Team Physician:* Dr Robert (Bob) Brodrick; **Soigneur / *Trainer:*** Joe Liscio;
Gérant de l'équipement / *Equipment Manager:* Harvey Stone; **Secrétaire de route / *Traveling Secretary:*** Bill Rigney.

No. Lanceurs *No. Pitchers*	F *B*	L *T*	Tail. *Ht.*	Pds *Wt.*	Date et lieu de naissance *Date and Place of Birth*	Club en 1973 *1 973 Club*	G-P *W-L*	MPM *ERA*	P *G*	PC *GS*	PC *CG*	ML *IP*	CS *H*	BB *BB*	R *SO*	VP *SV*
28 BLAIR, Denis	D/R	D/R	6-5	185	6/ 5/54 Middletown, Ohio	West Palm Beach	4-3	2.25	10	10	3	64	45	24	55	0
						Québec	3-9	3.24	15	15	2	86	78	39	45	0
40 CARRITHERS, Don	D/R	D/R	6-3	205	9/15/49 Lynwood, Cal.	San Francisco	1-2	4.81	25	3	0	58	64	35	36	0
35 CASKEY, Craig	D-G/R-L	G/L	5-11	180	12/11/49 Visalia, Cal.	Peninsula	11-7	3.95	25	25	10	164	173	64	101	0
						Expos	0-0	5.79	9	1	0	1	15	4	6	0
25 DeMOLA, Don	D/R	D/R	6-2	185	7/ 5/52 Glen Cove, N.Y.	West Palm Beach	4-2	2.17	14	6	4	54	41	12	30	1
						Québec	4-4	2.67	29	0	0	54	44	31	53	3
55 ENYART, Terry	D/R	G-L	6-2	200	10/10/50 Ironto, Ohio	West Palm Beach	1-0	3.38	3	0	0	8	4	1	6	0
						Québec	2-6	3.47	39	0	0	57	44	41	42	17
42 GILBERT, Joe	D/R	G/L	6-1	163	4/20/52 Jasper, Tex.	Expos	1-2	4.97	21	0	0	29	30	19	17	1
						Peninsula	1-2	6.48	6	6	1	25	38	18	15	0
						Québec	2-2	3.15	4	4	1	20	20	20	21	0
49 LANG, Chip	D/R	D/R	6-5	205	8/21/52 Pittsburgh, Pa.	Québec	8-5	3.62	22	20	4	102	103	64	73	0
21 McANALLY, Ernie	D/R	D/R	6-1	190	8/15/46 Pittsburg, Tex.	Expos	7-9	4.04	27	24	4	147	158	54	72	0
53 MONTAGUE, John	D/R	D/R	6-2	210	8/12/47 Newport News, Va.	Peninsula	15-9	3.11	27	27	16	194	188	54	108	0
						Expos	0-0	3.38	4	0	0	8	8	2	7	0
15 MOORE, Balor	G/L	G/L	6-2	184	1/25/51 Smithville, Tex.	Peninsula	0-2	3.60	3	3	2	25	13	20	20	0
						Expos	7-16	4.50	35	32	3	176	151	109	151	0
27 MURRAY, Dale	D/R	D/R	6-4	205	2/ 2/50 Cuero, Tex.	Peninsula	8-13	4.26	28	23	7	150	145	75	89	0
18 RENKO, Steve	D/R	D/R	6-6	226	12/10/49 Kansas City, Kan.	Expos	15-11	2.81	36	34	9	250	201	108	164	1
45 ROGERS, Steve	D/R	D/R	6-1	177	10/26/49 Jefferson City, Mo.	Québec	4-5	2.69	11	11	4	77	61	33	64	0
						Peninsula	3-1	1.86	4	4	0	29	18	8	22	0
						Expos	10-5	1.54	17	17	7	134	93	49	64	0
36 TAYLOR, Chuck	D/R	D/R	6-2	192	4/18/42 Shelbyville, Tenn.	Peninsula	9-7	2.50	48	1	0	108	80	28	76	12
						Expos	2-0	1.80	8	0	0	20	17	2	10	0
24 TORREZ, Mike	D/R	D/R	6-5	202	8/28/46 Topeka, Kan.	Expos	9-12	4.46	35	34	3	208	207	115	90	0
20 WALKER, Tom	D/R	D/R	6-1	188	11/ 7/48 Tampa, Fla.	Expos	7-5	3.62	54	0	0	92	95	42	68	4

Receveurs / *Catchers*							MOY. *AVE.*	P *G*	AB *AB*	P *R*	CS *H*	2B *2B*	3B *3B*	CC *HR*	PP *RBI*	BV *SB*	BB *BB*	RAB *SO*
9 FOOTE, Barry	D/R	D/R	6-3	210	2/16/52 Smithfield, N.C.	Peninsula	.262	137	465	63	122	22	2	19	65	2	40	84
						Expos	.667	6	6	0	4	0	1	0	1	0	0	0
22 HUMPHREY, Terry	D/R	D/R	6-3	188	8/ 4/49 Chickasha, Okla.	Peninsula	.237	27	93	9	22	2	1	1	7	1	5	14
						Expos	.167	43	90	5	15	2	0	1	9	0	5	16
34 MORALES, Jose	D/R	D/R	5-11	187	12/30/44 Frederiksted, St. Croix, Virgin Islands	Tucson	.355	76	248	37	88	17	2	4	50	1	15	37
						Oakland	.286	6	14	0	4	1	0	0	1	0	1	5
						Expos	.400	5	5	0	2	0	0	0	0	0	0	0
7 STINSON, Bob	D-G/R-L	D/R	5-11	185	10/11/45 Elkin, N.C.	Expos	.261	48	111	12	29	6	1	3	12	0	17	15
Intérieurs / *Infielders*																		
3 BAILEY, Bob	D/R	D/R	6-0	187	10/13/42 Long Beach, Cal.	Expos	.273	151	513	77	140	25	4	26	86	5	88	99
23 BREEDEN, Hal	D/R	G/L	6-2	200	6/28/44 Albany, Ga.	Expos	.275	105	258	36	71	10	6	15	43	0	29	45
10 COX, Jim	D/R	D/R	5-11	175	5/28/50 Bloomington, Ill.	Peninsula	.267	112	371	53	99	13	1	10	49	13	45	55
						Expos	.133	9	15	1	2	1	0	0	0	0	1	4
6 FAIRLY, Ron	G/L	G/L	5-10	178	7/12/38 Macon, Ga.	Expos	.298	142	413	70	123	13	1	17	49	2	86	33
19 FOLI, Tim	D/R	D/R	6-0	176	12/ 8/50 Culver City, Cal.	Expos	.240	126	458	37	110	11	0	2	36	6	28	40
38 FRIAS, Pepe	D/R	D/R	5-11	159	7/15/48 San Pedro de Macoris, D.R.	Expos	.231	100	225	19	52	10	1	0	22	1	10	24
33 HUNT, Ron	D/R	D/R	5-11	180	2/23/41 St. Louis, Mo.	Expos	.309	113	401	61	124	14	0	0	18	10	52	19
16 JORGENSEN, Mike	G/L	G/L	6-0	192	8/16/48 Passaic, N.J.	Expos	.230	138	413	49	95	16	2	9	47	16	64	49
12 LINTZ, Larry	D-G/R-L	D/R	5-9	150	10/10/49 Martinez, Cal.	Peninsula	.190	76	248	41	47	2	0	0	7	48	57	49
						Expos	.250	52	116	20	29	1	0	0	3	12	17	18
Voltigeurs / *Outfielders*																		
1 DAVIS, Willie	G/L	G/L	6-2	181	4/15/40 Mineral Springs, Ark.	Los Angeles	.285	152	559	82	171	29	9	16	77	17	29	62
8 DAY, Boots	G/L	G/L	5-9	164	8/31/47 Ilion, N.Y.	Expos	.275	101	207	36	57	7	0	4	28	0	21	28
48 RIVERA, Bombo	D/R	D/R	5-10	186	8/ 2/52 Ponce, P.R.	Québec	.243	121	408	48	99	14	5	6	54	9	44	71
52 SCOTT, Tony	D-G/R-L	D/R	6-0	167	9/18/51 Cincinnati, Ohio	Québec	.256	128	379	48	97	14	4	5	38	12	53	78
						Expos	.000	11	1	2	0	0	0	0	0	0	0	1
29 SINGLETON, Ken	D-G/R-L	D/R	6-4	213	6/10/47 New York, N.Y.	Expos	.302	162	560	100	169	26	2	23	103	2	123	91
43 WOODS, Ron	D/R	D/R	5-10	171	2/ 1/43 Hamilton, Ohio	Expos	.230	135	318	45	73	11	3	3	31	12	56	34
37 WHITE, Jerry	D/R	D/R	5-10	164	8/23/52 Shirley, Mass.	Peninsula	.275	112	360	50	99	10	6	1	30	22	50	54

Gene Mauch

Dave Bristol

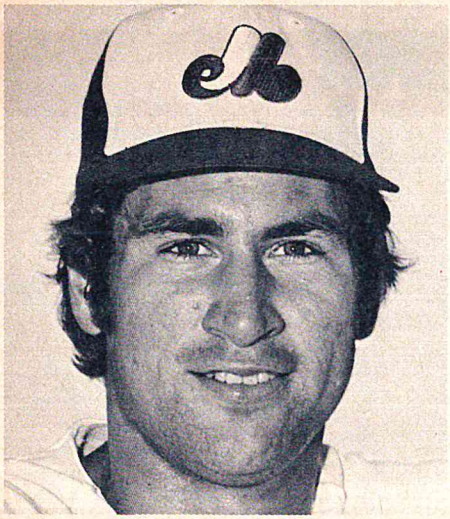

Cal McLish

Jerry Zimmerman

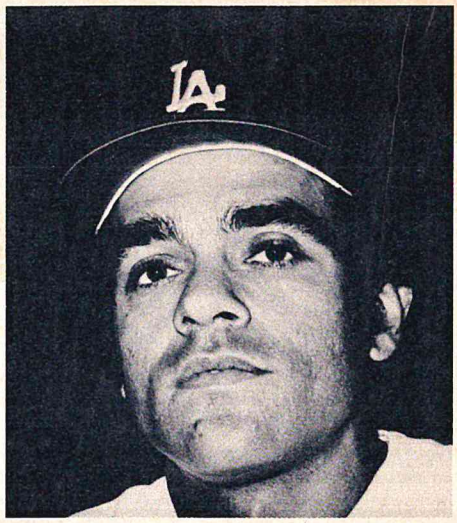
Walt Hriniak

Duke Snider

Continued from page 29



Jim Cox



Dave Lopes

most faithful of the Jarry Park 'fanatiques' adopted them as their own.

In 1972, the year Mike Jorgensen led Montreal in stolen bases with 12—Lintz was filling Municipal Stadium with his base-stealing heroics.

Some 148,000 fans filed into the tiny park just off Dorchester St. to witness Lintz commit 96 larcenies—30 more than the league record which had stood for 14 years.

In the field, Lintz formed one-half of an exciting double play combination with Cox.

What makes the base-stealing record even more startling is the fact that Lintz accomplished the feat with a meager batting average of .226 and 132 strikeouts.

On that same 1972 squad were Cox and Foote, Montreal's top-notch rookies, 1974 edition.

Cox stroked 11 homers and 58 RBIs while batting .255 for the 1972 Carnavals. Foote's 23 doubles, 16 homers and 75 runs-batted-in made him the Eastern League all-star backstop that season.

Members of the 1973 edition were Rogers and Blair. Rogers, who started last year at Quebec, also pitched in Peninsula with the Whips before his promotion to the big time last July. He posted a 4-5 record with Quebec before advancing to Class AAA.

Blair posted a 3-9 record with a 3.24 ERA at Quebec after having started the season with West Palm Beach in Class A play.

The Class AA Eastern League has kept professional baseball alive in other parts of Quebec. But it is a reciprocal thing—the baseball-conscious Quebec spectator has kept the league alive and healthy with franchises in Trois-Rivières and, this year, Thetford Mines.

Trois-Rivières Eagles are part of the Cincinnati Reds organization and two years ago that team boasted a fine-hitting youngster named Dan Driessen. As all baseball fans know, the speedy youngster has continued his hot-hitting in the major leagues and is a superstar of the future with the Reds.

Pittsburgh Pirates also have a team in the Eastern League's National Division—rapidly becoming known as the "Quebec Division" and this season it is located in Thetford Mines.

For its first two seasons, the Pirates played in Sherbrooke. Among their future stars were pitcher Kent Tekulve, who has seen action with the parent club this year, as well as catcher Jim Campanis, son of Dodgers' general manager Al Campanis.

The league is an important one—the stage of development is an integral one in the advancement of young professional ballplayers.

"It used to be, about 10 years ago, that AA was the club where, if a player did well, it would give us every indication he could make it into the major leagues," says Expos GM Jim Fanning.

"It has changed now, there are fewer leagues and players generally advance quicker. Class AAA in many cases has replaced AA as the major gauge of future possibilities for ballplayers.

"I still think, however, that Double A is the plateau where a young player has to do it."

Fanning believes that in an ideal farm system, the ideal pro ball player takes four seasons of minor league experience to move up.

"An ideal way to bring up a rookie in my mind would be to have him spend a year in the rookie league, a year in Class A, a year in Class AA and a year in Class AAA—advancing a year at a time.

"In some cases, I'd like to see the player spend two years in Class AAA. That would mean we really would have a solid club up here.

"Look at the Dodgers. Some of their top stars spent two and maybe even three years in Class AAA at Albuquerque. Guys like Ron Cey and Dave Lopes were 25, 26 or 27 when they came up but they were ready. They stepped on the field that first day and belonged."

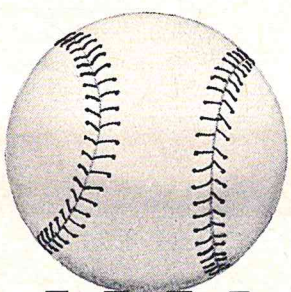
You can also see the Expos developing as a contender when it becomes harder to play here, especially at posi-

Continued on page 55

FIELDER'S CHOICE

The Queen Elizabeth

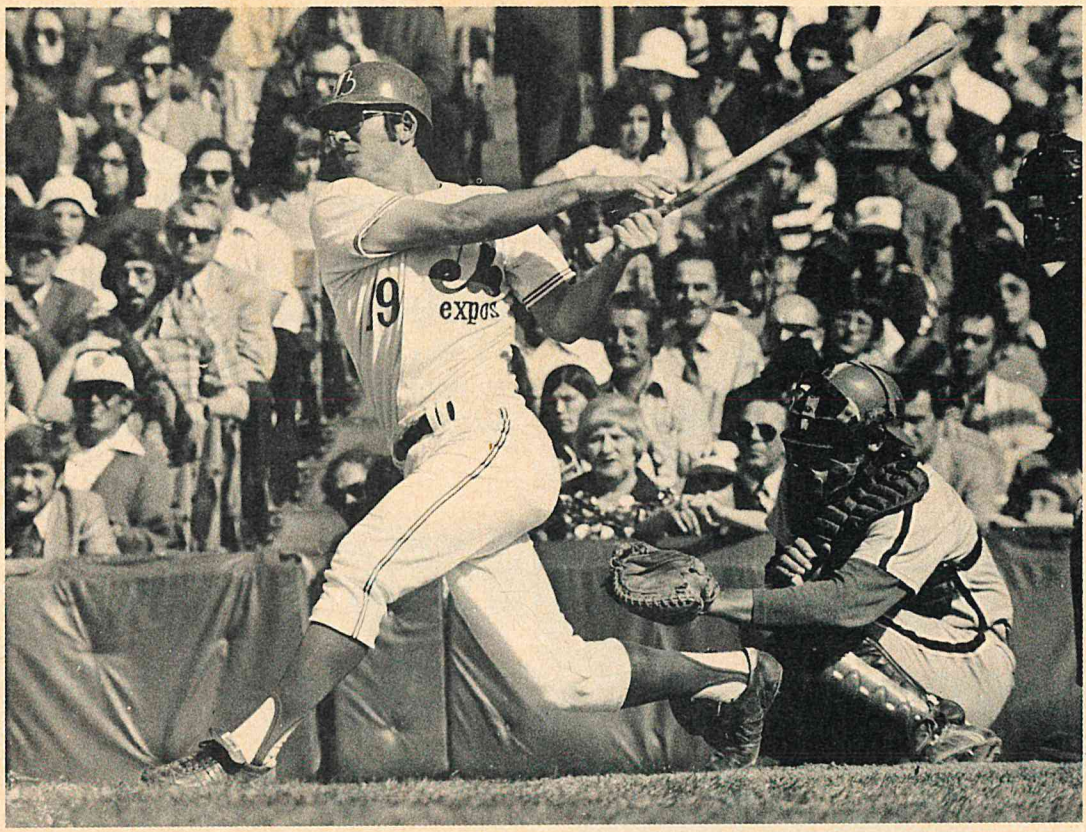
The Montreal home of
Atlanta Braves
Chicago Cubs
Cincinnati Reds
Houston Astros
Los Angeles Dodgers
New York Mets
Philadelphia Phillies
Pittsburgh Pirates
San Diego Padres
San Francisco Giants
St. Louis Cardinals



20 bars and restaurants —all different

Minolta couvre les buts.

Minolta goes to bat.



Avec un appareil qui fait presque tout le travail pour vous, il est facile de fixer les moments les plus passionnants d'une partie de baseball.

Par exemple, avec le Minolta Hi-matic F. C'est un appareil entièrement automatique, parfait pour la photo sur le vif.

Les Autopak 50 et 70, plus petits, sont aussi très pratiques. Il suffit d'y mettre la cartouche et de presser le bouton au bon moment.

Si vous voulez encore mieux, voyez le Minolta SR-T avec objectif interchangeable et posemètre à compensation de contraste. Parfait pour le brillant éclairage et les ombres marquées du Parc Jarry.

Ainsi, "Minolta couvre les buts" . . . quelles que soient vos exigences en photographie. Vous trouverez la gamme complète des Minolta dans six magasins de Montréal et de Québec.

Passez à l'un d'eux.

Capturing those great moments in sports is easy when you bring along the camera that does most of the work for you.

We're talking about the Minolta Hi-matic F. A fully automatic camera with the ability to handle any kind of action.

We also have the smaller Autopak 50 and 70. Just drop in the film cartridge and wait for the right moment.

Moving up to the big league? Check the Minolta SR-T with interchangeable lenses and exclusive CLC metering system. Perfect for the bright lighting and dark shadows of Jarry Park.

No matter what your photographic needs, we can supply them. A complete line of Minolta cameras at six stores in Montreal and Quebec City.

Come see us soon.

montreal photo centre

Place Ville-Marie
Place Bonaventure

2020, rue University
1481 ouest, rue Ste-Catherine

1101 ouest, rue Ste-Catherine
5, place Québec, Québec

The nice guy everybody fears

Why is such a nice, friendly person so heartily feared by his co-professionals? Why, on the other hand, does everybody like him?

Because when the nice, friendly person is Willie Lee McCovey your feelings towards him will depend on whether he is in or out of his baseball uniform and on whether you play on his club or against it.

It all boils down to the simple fact that nice, friendly Willie McCovey is an absolutely devastating hitter who posesses awesome power.

One National League manager has said, probably out of frustration and desperation, "The only way to pitch to Willie McCovey is to walk him. Even when the bases are loaded. Walking in one run is saving three others."

Since he broke into the majors in 1959 with the San Francisco Giants, McCovey has won many honors, established records and led the league.

Willie's major league début was an auspicious one, to say the least: he went four-for-four off Robin Roberts, the then ace of the Philadelphia Phillies' pitching staff. Two of those hits were triples. Fifty-one games later (he was brought up to the parent Giants after hitting .372 for Phoenix with 29 home runs) Willie closed out his rookie major league season with a .354 batting average, 13 home runs and 51 RBIs and the National League Rookie-of-the-year-Award.

Ten years later—1969—he set a major league record when he received 45 intentional walks and also won the National League's Most Valuable Player Award. Now with San Diego Padres, Willie McCovey is, first and foremost, a home run threat. At the end of the 1973 season he had 413 major league home runs, 14th on the all-time list and had

Continued on page 42

Continued from page 40

hit one homer per every 14.3 official at-bats.

If you were a fan sitting in the stadium game-after-game and didn't want to bother counting official at-bats you could, instead, count games and know that Willie would hit a home run every four-and-a-half games.

Some of Willie McCovey's achievements: a) he tied Henry Aaron for the NL leadership with 44 home runs in 1963; b) led the league with 36 and 45 home runs and 105 and 126 RBIs in 1968 and 1969; c) won three consecutive slugging titles in 1968 (.545), 1969 (.656) and 1970 (.612); set the major league record with his 45 intentional walks in 1969; d) played in six All-Star Games and e) became one of only four players to hit two homers in an All-Star game (1969).

Willie McCovey

He also has hit 15 grand slams, (through June 20) placing him second in the National League, one behind Henry Aaron.

And in spite of all his power and home runs Willie Lee McCovey has been cheated—cheated by injuries. In 1971 he required knee surgery and, as a result, played in only 105 games. In April 1972 a collision with John Jeter of the Padres resulted in a broken right forearm and, although he came back in less time than was expected—less than seven weeks—the Giants never recovered from losing him in the important early season play. Not long afterwards more misfortune struck Willie—literally—as he was hit by a pitched ball by the then Expos' John Strohmayer, in the same spot on his right arm where he was still carrying the pin as a result of the previous arm surgery.

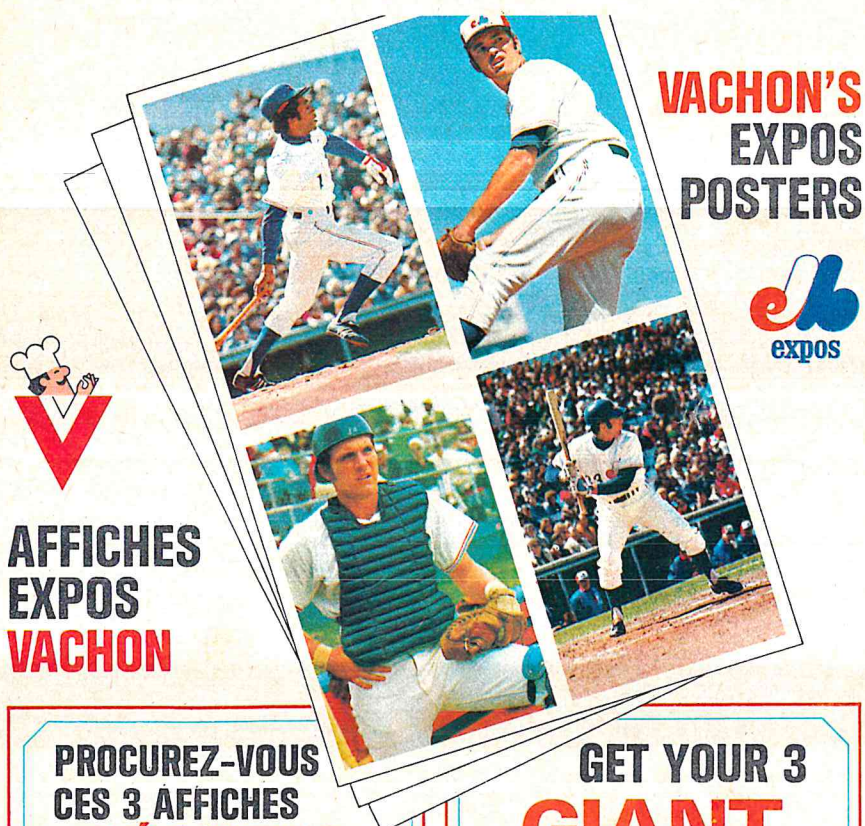
McCovey played only 81 games in 1972 and his home run totals for that year and for 1971 (14 and 18) indicated those two years really didn't count as "bona fide McCovey."

Projecting "might be's" and "might have been's" with existing data can sometimes be an interesting exercise in the use of statistics. In the case of Willie McCovey it becomes fascinating because it can be suggested what his major league career home run total might have been had he not missed a substantial part of two seasons due to injuries and parts of others for other reasons.

Based on a pre-1962 expansion schedule of playing 140 out of 154 games and a post-1962 expansion schedule of playing 150 out of 162 games in a season, it's estimated that McCovey missed a total of 392 games between 1959 and 1973. Of course, in 1959 and 1960 he spent parts of both seasons in the minors.

Based on Willie's average of one home run every four-and-a-half games it can be projected he would have had another 88 homers had he played those 392 games. That would have given him a career total of 501 at the close of the '73 season, enough to move him from 14th on the all-time list to 12th. If Willie hits his average number of homers per year in 1974 (27.5) he will end the season with 440, still in 14th place but only 38 behind Stan Musial's 475.

Regardless of his final statistics, records held or position in the all-time lists, Willie Lee McCovey always will be known as the man one National League manager would rather walk than pitch to—"Even when the bases are loaded."



VACHON'S EXPOS POSTERS

expos

AFFICHES EXPOS VACHON

PROCUREZ-VOUS CES 3 AFFICHES GÉANTES

(23½" x 35")

EN MAGNIFIQUES COULEURS

Comprenant chacune 4 spectaculaires photos couleurs de joueurs des Expos.

Pour collectionner, encadrer, afficher, échanger . . .

Obtenez tous les détails dans les boîtes de gâteaux Vachon.

GET YOUR 3 GIANT POSTERS IN LIVING COLORS

(23½" x 35")

Each color poster is featuring 4 exciting pictures of Expos players.

Start a collection, frame them, exchange them. . .

Get details in Vachon cake boxes.

Aussi spectaculaire qu'un triple jeu.

Voulez-vous bien voir les parties de baseball même lorsque les Expos jouent à l'extérieur? Procurez-vous un nouvel appareil Chromacolor II 1974 de Zenith. Quelles que soient les dimensions de l'écran, vous obtiendrez l'image la plus brillante, la plus claire, la plus précise, la plus réaliste que nous ayons jamais rendu possible. (Quand le joueur glisse au but, c'est tout juste si vous ne respirez pas de la poussière . . .)

Le Chromacolor II de Zenith comprend, entre autres, la nouvelle lampe-écran Chromacolor perfectionnée, un châssis entièrement transistorisé, la syntonisation chromatique à bouton unique et, pour assurer une plus grande fiabilité, un dispositif à sentinelle électrique, une exclusivité de Zenith.

SE2570 LE TRIESTE . . .
écran géant de 26″, cabinet de style méditerranéen.
Image-télé simulée

SE2570 THE TRIESTE . . .
a giant 26-inch screen set in a Mediterranean styled cabinet.
Simulated TV picture

As beautiful to watch as a triple play.

Want to see great baseball even when the Expos are away? Buy a new 1974 Zenith Chromacolor II in your choice of screen sizes. Size for size, each is the brightest, clearest, sharpest, most true-to-life picture we've ever offered. (When the runner slides, you can almost "feel" the cloud of dust.)

Features of the Zenith Chromacolor II system include the new Advanced Chromacolor picture tube, 100% solid-state chassis, Chromatic 1-button tuning and Zenith Power Sentry for greater dependability.

ZENITH®
SOLID STATE
CHROMACOLOR® II

La qualité doit y être pour que le nom soit apposé.®

The quality goes in before the name goes on.®

Centre field . . . first base . . . right field . . . first base again . . . left field . . . first base again . . .

What next for Ron Fairly? Managing?

"I'd like to manage one day," Fairly said. "At least, I think I would. I'd like to stay in baseball."

That doesn't mean he will, nor that he could, nor that he'll even get the chance. And it doesn't mean that Ron Fairly goes home at night and thinks about putting his first-baseman's mitt where his outfielder's glove went at the start of this season.

Which is on a hook, to collect dust.

"I'm going to play as long as I can," he says. "I enjoy it. At times it's frustrating, but it's a lot of fun."

Fairly is 36 years old. He has been in the big leagues for more than 15 seasons. He has been on a pennant winner. He has been on a world champion. He has hit .300. He has built a number of reputations over the years, all of them flattering.

It has long been history that when people aren't calling him Ron Fairly, they're calling him Mr. Clutch. Usually, they call him Mr. Clutch after the Expos have won a game in the late innings . . . after Fairly has stroked the game-winning hit, which he frequently does.

"I guess Red Patterson (now a Dodgers' vice-president) started it," Fairly recalls. "It must have been 1965. If we won a ball game, I drove in the winning run. And again in '66, I drove in a lot of winning runs. He said in a clutch, he'd just as soon have me hit as anybody."

For reasons that are obvious, Fairly has long liked coming to the plate late in a game, with the tying or winning runs on base.

"Yeah," he nods, "number one, because you have an opportunity to get an idea what

Continued on page 46

MR. CLUTCH

by Bob Dunn, The Montreal Star

Continued from page 45

pitch you're going to see. And number two, that's the fun part of the game. I think 'Here's a chance for me, where I can do something'. Too many guys worry about not doing something."

Following the 1973 season, the only Expos in history with more game-winning hits than Fairly was Bob Bailey, 37 to 34, and Bailey began the season having played in 76 more games than Fairly, who has never been a 150-game per year player with the Expos.

Fairly attributes his clutch hitting to two things . . .

"I'm a damn good hitter." And . . . "I probably don't try to hit the ball as hard."

The other principal reputation that is Fairly's right from his Dodgers' days is that he is an excellent fielder, or better. In 1970, which was his second season in Montreal, Fairly finished second in National League fielding for first basemen, to Wes Parker of the Dodgers. "I lost it because I was given two errors on one ground ball," said Fairly. "It was one of those balls . . . I boot it, okay. If I pick the ball and make a great throw, we get him. I have to rush it and I throw the ball into the dugout. The guy gives me two errors. That cost me the Gold Glove."

Perhaps. The Gold Glove is awarded after a vote among the league's managers and coaches. However, it certainly cost him the best fielding average among NL first basemen.

With the error, his fifth of the year, Fairly's final average was .99519. Parker's was .99571 and Deron Johnson's (Philadelphia) was .99523.

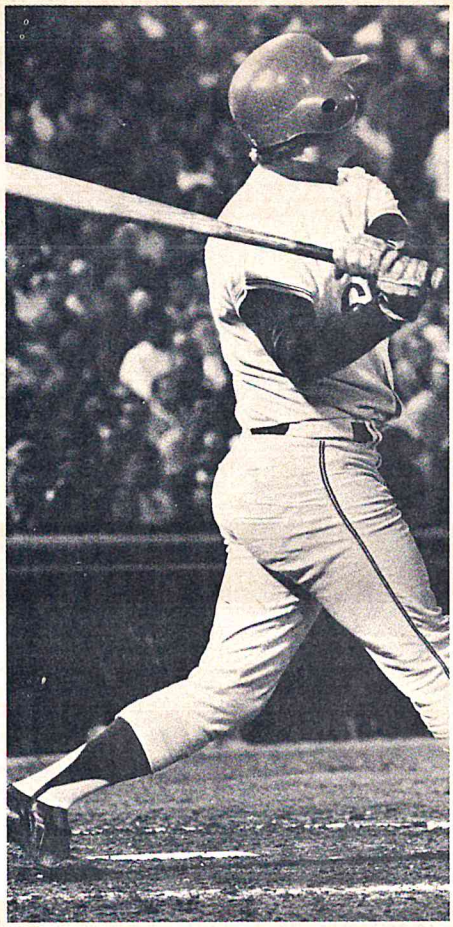
With one error on the play instead of two, Fairly's average would have been .99615.

Despite his proficiency at first base, Fairly has played most of his career in the outfield. In college, at the University of Southern California, he was a centre fielder. He signed with the Dodgers, in 1968, as an outfielder and didn't even really have a shot at first base until 1959, when his manager, Charlie Dressen, handed him a first-baseman's mitt.

"The more positions you can play, the better off you're going to be," Dressen told Fairly.

"I clowned around at first base," Fairly recalls, "for about five games in 1959. I had a coupla plays, nothing tough. Then one game an infielder threw the ball to me in the dirt. I made the play."

Walter Alston liked to platoon the Dodgers he had in those days, and Fairly figured prominently. Against right-handed pitchers, Alston would



Ron Fairly

Double-jeu!

Faire de l'exercice est plus intéressant à deux.
Par exemple, le tennis, la course, la bicyclette, le canotage.

Faites double-jeu dès aujourd'hui. Être en forme, c'est bon pour la vie!

Extra Inning!

If you're out of shape, it's the top of the ninth by the time you're 40!

Get active... and stay alive in the game.
Fitness is fun.
Try some!

PARTICIPACTION

have Wally Moon in left, Duke Snider in centre and Fairly in right. Against southpaws, he'd use either Chuck Essegian or Rip Repulski in left, Don Demeter in centre and Carl Furillo in right.

Occasionally, Fairly would play first.

"I played in all six games of the World Series (1959) at first base," Fairly says. "I like first base. Always have. I always wanted to play first but nobody would give me the chance. They all said I was too small."

At the beginning of this season, Expos' manager Gene Mauch gave Fairly the chance again. Mainly, Mauch was taking the job away from Mike Jorgensen, who hit .230 while Fairly platooned in left field last year. But the fact that Fairly was a step slower at 35-plus than he was at 34-plus was a part of Mauch's thinking, too.

"If Fairly can play first the way he played it in 1970, he's going to help us," said Mauch.

The job was taken from Fairly in 1972, when the Expos acquired Jorgensen in the Rusty Staub trade. It was taken because Mauch wanted Jorgensen in the lineup every day and the young Virginian was labelled as the Expos' first-baseman of the future.

Fairly didn't like the move, but he didn't have much say, just as he doesn't have much say in Mauch's resting him against left-handed pitchers. But Fairly still has the confidence at first that he had in '70, when it was relatively natural to him why he, an outfielder, could be among the NL's top-fielding first-sackers.

"I've got good hands," he says. "Before you can throw the ball, you've got to have the feel of it. And the way I've always looked at it, if you can imagine every pitch is going to be hit to you, then if it's hit sharp, it's not going to surprise you. If you're thinking 'This is what I'm going to do with it if it's hit slowly, then it's not going to surprise you."

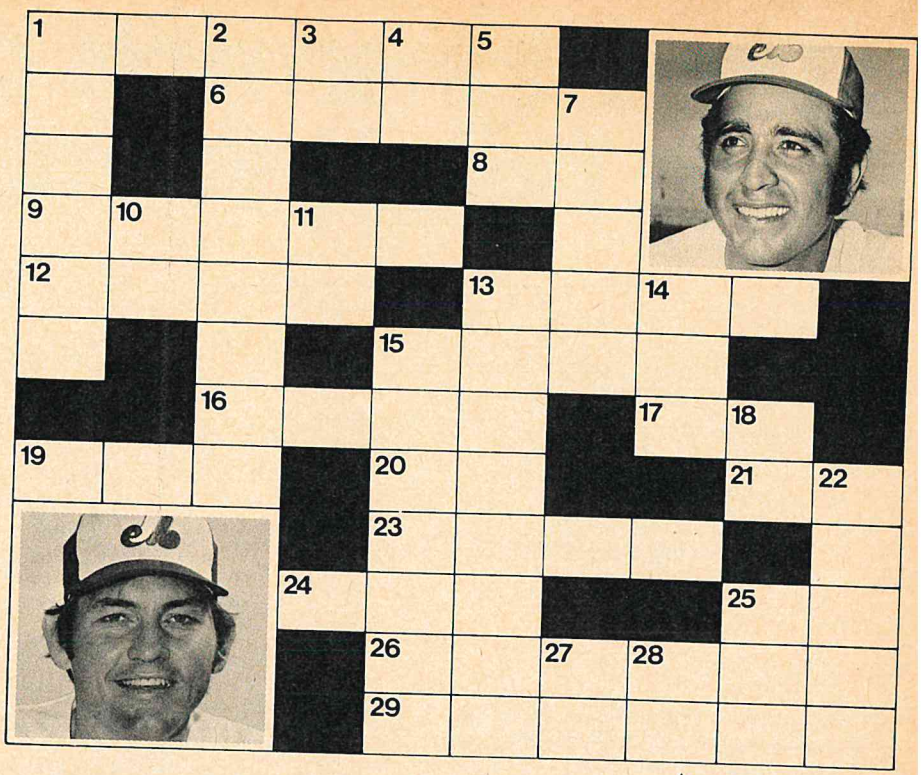
And it's not going to surprise you when you see Fairly's All-Dodgers team, picked from 11 seasons in Los Angeles . . .

John Roseboro, catcher; Gil Hodges, first base; Jim Gilliam, second base; nobody, third base; Maury Wills, shortstop; Duke Snider, Willie Davis, Carl Furillo in the outfield (honorable mention to Tommy Davis); and Sandy Koufax and Don Drysdale on the mound.

He resisted the temptation to say: "Fairly at first, Fairly in right, Fairly in left . . ."

Baseball Crossword

By John Arnold



Across

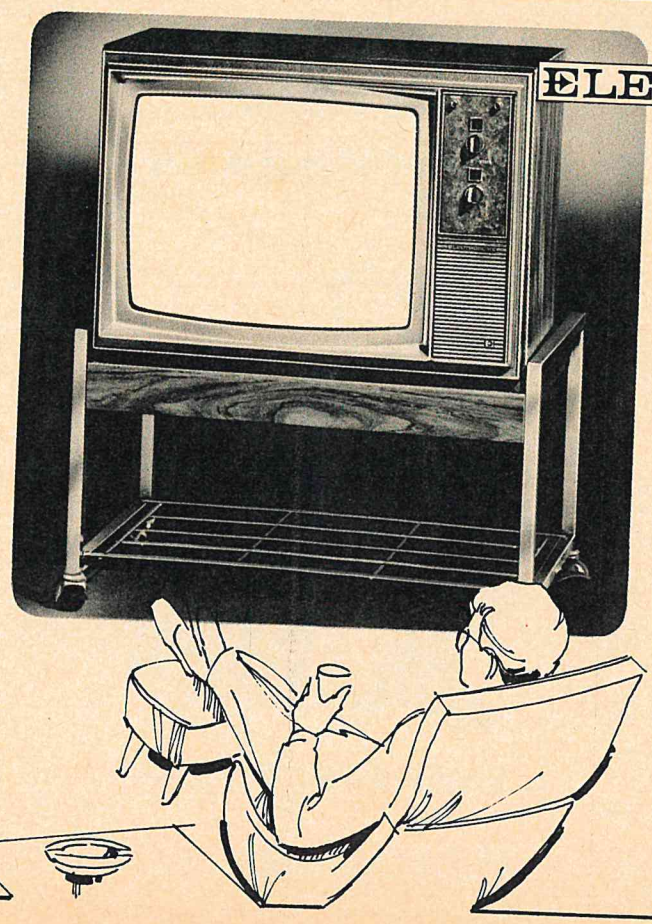
1. Pictured player top right.
6. One of the Expos answers to this.
8. Initials of Luzinski.
9. Holds the record for the most stolen bases by an Expos in one season.
12. Wears No. 13 for Oakland.
13. One across answers to this.
15. National league rookie of the year in 1963.
16. Former pitcher "Dizzy".
17. Barry Foote hails from this State (abbr.).
19. Affirmative.
20. 25th and 20th letters of the alphabet.
21. Former Expos Cline (init.).
23. This Willie retired last year.
24. This delayed an Expos game this year.
25. Former Chicago pitcher Pappas (init.).
26. Dave Bristol had to change his this year.
29. Expos rookie.

Down

1. Pictured player bottom left.
2. A Baltimore pitcher.
3. Initials of an Atlanta pitcher.
4. Preposition (fr.).
5. _____ Zag.
7. Wears No. 17 for Pittsburgh.
10. 9th and 4th letters of the alphabet.
11. Former Expos McCarver (init.).
13. Wears No. 53 for Montreal.
14. First name of one of the Expos.
15. Former Montreal relief pitcher.
18. One of the Expos (init.).
22. A Braves pitcher.
25. Stottlemyre answers to this.
27. Traded for Willie Davis (init.).
28. American League infielder Oliver (init.).

Answers on page 55

Simpsons



Why watch out-of-town games in black and white? Switch to ELECTROHOME COLOUR Buy yours with confidence at Simpsons

Pourquoi regarder les matchs hors de la ville... Mettez de la couleur avec un TÉLÉ-COULEUR ÉLECTROHOME Achetez le vôtre en toute confiance chez Simpsons

Renseignements des billets
Ticket information

Loge (loges 101 à 236) . . .$5.00
Siège réservé (sections 1-5) . . . $4.25
Siège réservé (sections 6-11) . . . $3.50
Siège réservé, estrade supérieure (sections 12 – 15) . . . $2.50
Estrade populaire (adultes) . . . $1.50
Estrade populaire (enfants 15 ans et moins) . . . $1.00
Estrade populaire (groupe de 30 personnes et plus) . . . $0.50

Box seat (boxes 101-236) . . . $5.00
Reserved seat (sections 1-5) . . . $4.25
Reserved seat (sections 6-11) . . . $3.50
Grandstand reserved seat (sections 12-15) . . . $2.50
Bleachers (adult) . . . $1.50
Bleachers (child 15 years and under) . . . $1.00
Bleachers (group of 30 or more) . . . $0.50

Les billets pour les matches locaux des Expos, à l'exception des billets de saison, de ceux réservés par commandes postales et de ceux achetés par des groupes, peuvent être achetés au parc Jarry, à l'édifice du Carré Dominion ou à n'importe lequel des 30 centres du système de vente T.R.S. situés à Montréal, Québec, Sherbrooke, Sorel, St-Jérôme, Ottawa, Burlington, Vt., et Plattsburgh, N.Y.

Expos tickets may be purchased at Jarry Park, the Dominion Square Building or at any of 30 Ticket Reservation System centres in Montreal, Quebec City, Sherbrooke, Sorel, St. Jérôme, Ottawa, Burlington, Vt., and Plattsburgh, N.Y.

Commandes postales

Au cours de la saison, si nous recevons votre commande 10 jours avant le match auquel vous voulez assister, nous vous ferons parvenir vos billets par la poste.

Les demandes de billets reçues à moins de 10 jours de la partie de votre choix devront être réclamés au guichet no. 1 du parc Jarry avant la rencontre en question ou quelques jours avant, si vous le désirez.

Veuillez inclure 25 cents dans chacune de vos commandes postales pour couvrir les frais de poste et de manutention.

Mail orders

During the season, if we receive your mail order 10 days in advance of the game for which you order, your tickets will be returned to you by mail.

Orders received later than 10 days in advance of the game should be picked up at the Mail Order Window No. 1 at Jarry Park prior to the game or, if you wish, on any day prior.

Please add 25 cents to each mail order to cover the costs of postage and handling.

Certificats-cadeaux

Les certificats-cadeaux des Expos sont achetables à raison de $2.50, $3.50 et $5.00.

On peut se les procurer au parc Jarry et ils sont échangeables par le détenteur pour la partie de son choix.

Gift certificats

Expos gift certificats are available in denominations of $2.50, $3.50 and $5.00.

They can be purchased at Jarry Park and may be redeemed by the recipient for the game of his choice.

Cartes de crédit

Les cartes de crédit Chargex et Master Charge peuvent être utilisées pour l'achat de billets des Expos au bureau des billets du parc Jarry et aux points de vente T.R.S. se trouvant dans les magasins Miracle Mart. L'équivalent américain de la carte Chargex est la Bankamericard.

A fine restaurant
in a city of
fine restaurants

reservations: 878-4569

Place Bonaventure

Credit cards

Chargex and Master Charge may be used to purchase Expos tickets at the Jarry Park ticket office and at T.R.S. locations in Miracle Marts. The U.S. equivalent of Chargex is Bankamericard.

Coupons de pluie

Les billets des Expos, sauf les billets de saison, garantissent le privilège du coupon de pluie. Lorsqu'un programme est remis à cause de la pluie, vous pouvez échanger le coupon pour un autre billet en vue de n'importe laquelle des rencontres suivantes des Expos à domicile.

Rain checks

All Expos tickets, except season tickets, carry rain check privileges.

In taking advantage of this service you may exchange your rain check for a ticket to any other Expos home game wherever Expos tickets are sold.

Pour toute information, veuillez écrire ou téléphoner à:

Club de Baseball Montréal Ltée
C.P. 500
Station R
Montréal, Québec, Canada
H2S 3G7
Tél.: (514) 273-0433

For all information please contact the Expos by writing or telephoning:

Montreal Baseball Club Ltd.
P.O. Box 500
Station R
Montreal, Quebec, Canada
H2S 3G7
Tel.: (514) 273-0433

Coca-Cola . . . pour une pause qui rafraîchit en tout temps.

Peu importe le spectacle, avec Coke y a d'la joie.

Coke...
Marque déposée
le vrai de vrai

Savourez Coca-Cola

Coca-Cola et Coke sont des marques déposées qui identifient le produit de Coca-Cola Ltée seulement.

The great taste of Coca-Cola.

It's just the right refreshment ticket.

No matter what the event, Coca-Cola and good times go together.

It's the real thing.
Coke.
Trade Mark Reg.

Enjoy Coca-Cola

Both Coca-Cola and Coke are registered trade marks which identify only the product of Coca-Cola Ltd.

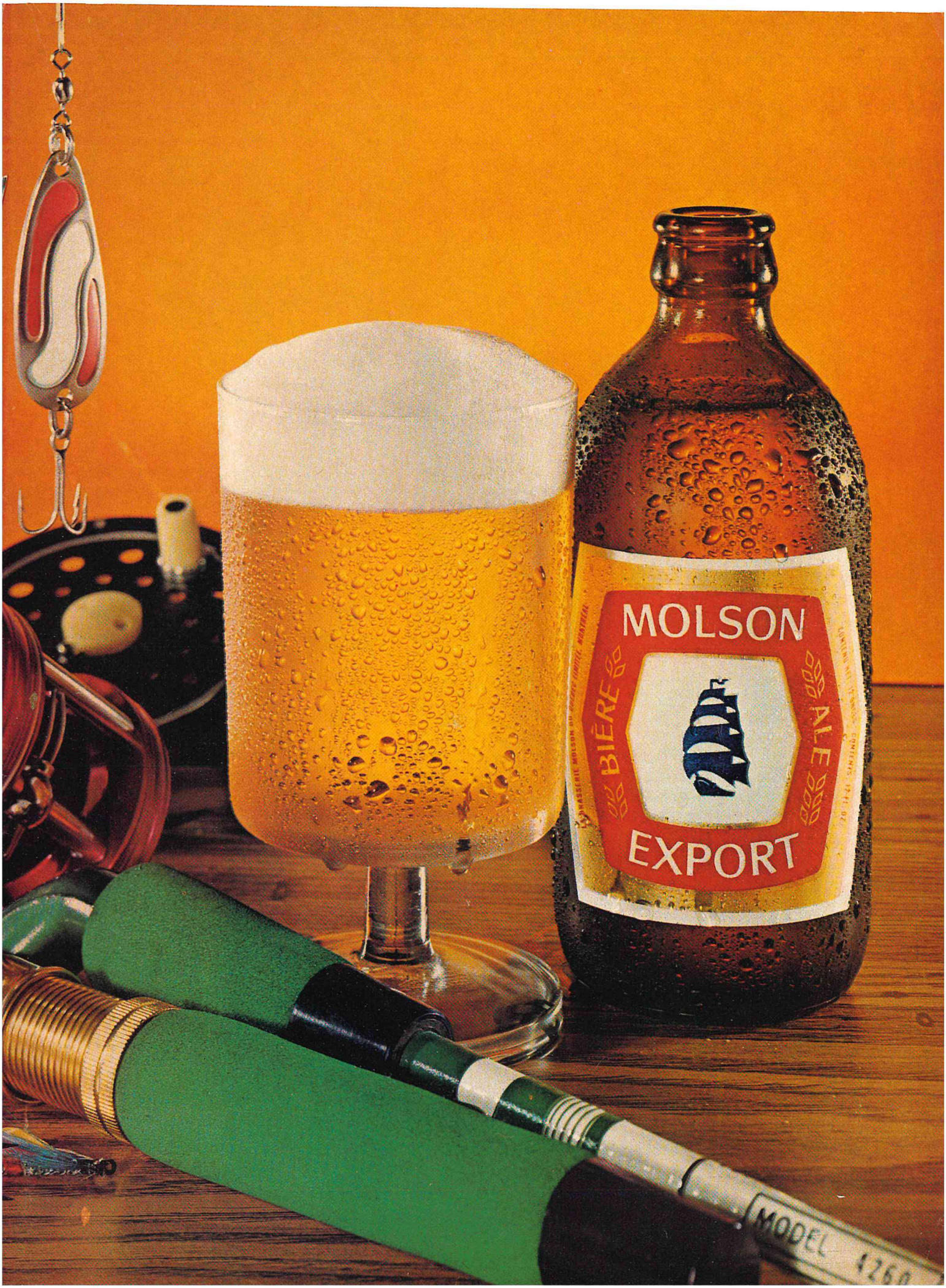
Sécurité pour loyaux services

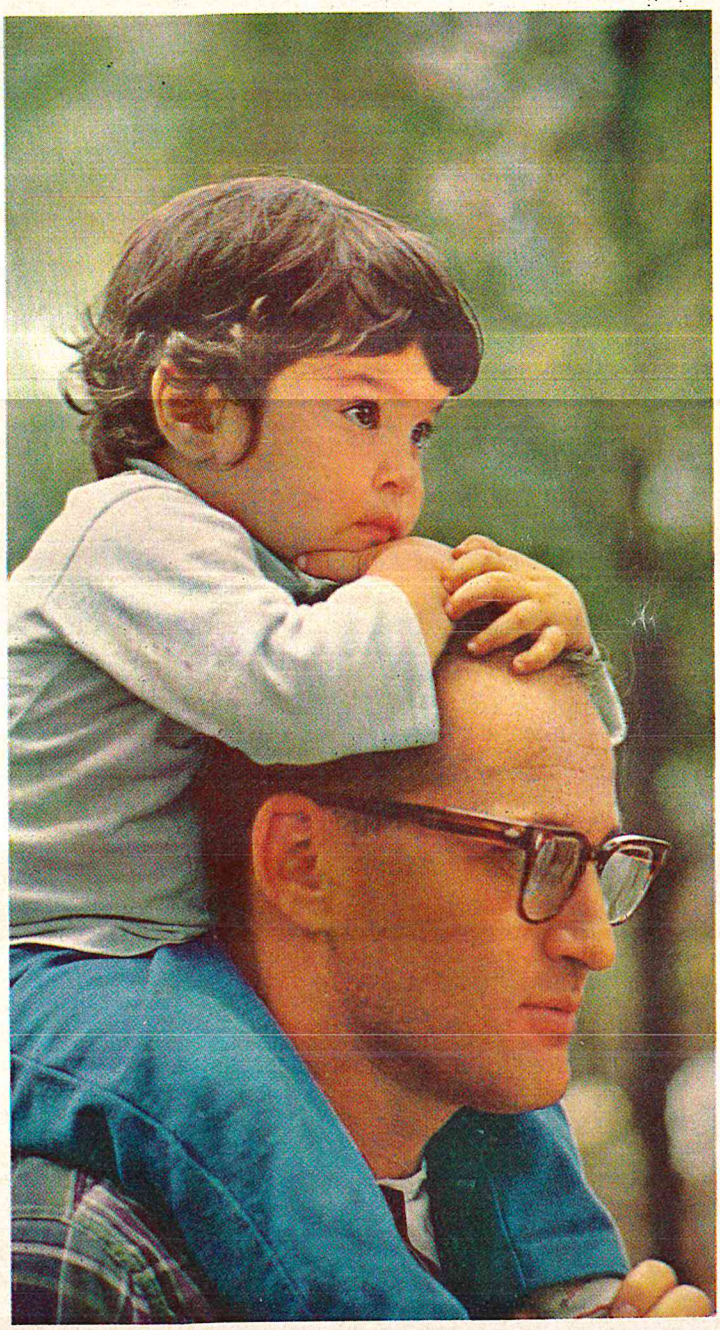
Red Schoendienst, qui fut une figure très populaire au cours des 14 années passées en tant que joueur avec les Cardinals de St. Louis, est celui qui a le plus d'ancienneté au poste de gérant dans l'histoire de cette formation. A l'issue de la présente campagne il aura été à la barre des Cardinals pendant neuf ans. Avant lui, c'est le regretté Branch Rickey qui avait été le plus longtemps au service du St. Louis comme gérant, ayant rempli ce rôle pour un peu plus de six ans.

Schoendienst, âgé de 51 ans, qui a participé à 1,795 parties et récolté 1,980 coups sûrs dans l'uniforme du St. Louis, a conduit son équipe à deux championnats de saison et à la conquête d'une série mondiale.

Sous sa tutelle, les représentants de cette ville du Missouri ont terminé septième en 1965; sixième en 1966; au premier rang en 1967 et 1968, et quatrième dans la division Est

Suite à la page 53

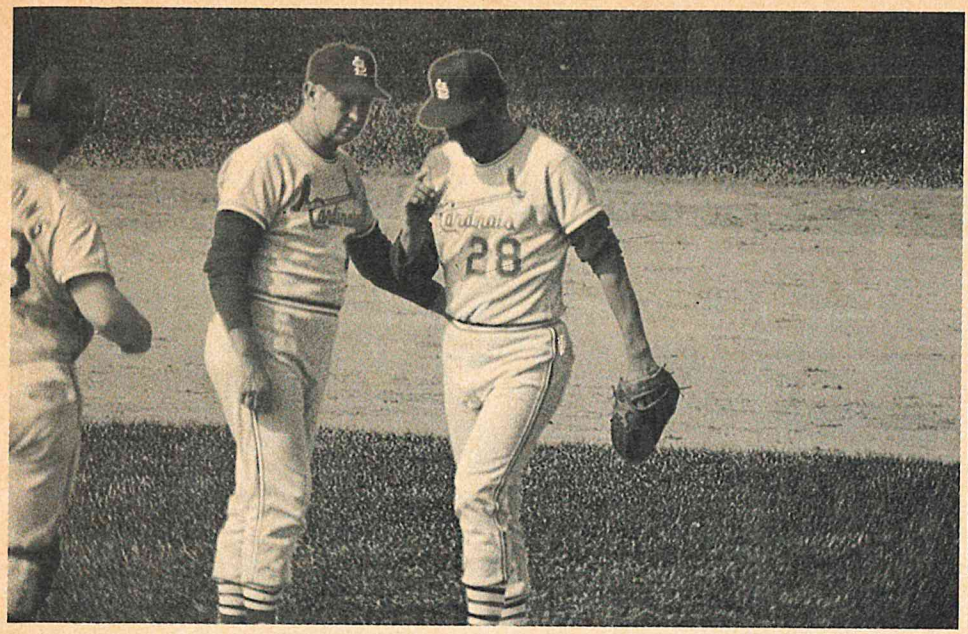

MOLSON
BIÈRE
ALE
EXPORT
MODEL 1260

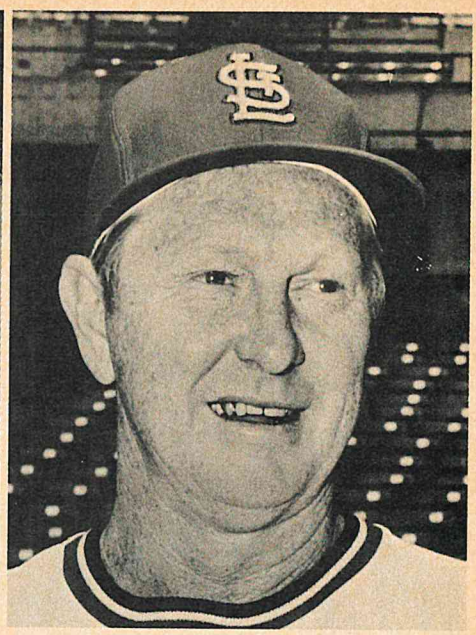


C'est
le moment
du film
Kodak

Now's
the time
for
Kodak film

Suite de la page 50





Red Schoendienst

en 1969 et 1970.

La saison 1971 fut très brillante. En effet, il vit son club terminer le calendrier avec la deuxième meilleure fiche de son existence (90-72) et se classer deuxième. Il y a deux ans, les Cardinals ont dû se contenter de la quatrième position, tandis que l'an dernier ils se sont accaparés du deuxième échelon.

Les Cardinals ont arraché les honneurs de la course au championnat par dix parties et demie en 1967, tandis qu'ils ont terminé avec une avance de neuf matches la saison suivante. Dans la série mondiale de 1967 ils ont eu raison des Red Sox de Boston, cependant qu'ils ont baissé pavillon la saison d'ensuite face aux Tigers de Détroit.

Schoendienst a été élu le "gérant de l'année" dans la ligue Nationale en 1967 et 1968 lors de scrutins tenus par l'agence Presse Associée.

Schoendienst a fait son entrée dans l'organisation du St. Louis de façon assez inusité en 1942. Il demeurait alors à Germantown, Illinois, et un bon jour il décida d'aller prendre part à un camp d'essai des Cardinals. Le soir même, à l'endroit où se tenait ce camp, les Cardinals devaient rencontrer les Dodgers et le jeune Schoendienst s'était surtout rapporté dans le but d'assister à la partie. Point lui était-il venu à l'idée qu'il pouvait changer le cours de son existence par cette visite.

A tout événement, il fit tellement bonne impression lors du camp d'essai que les Cardinals ne purent s'empêcher de lui offrir un contrat. Red accepta, et à partir de ce jour il devait commencer une longue et fructueuse carrière avec le St. Louis.

Au cours de sa jeunesse, Schoendienst avait subi une sérieuse blessure à l'œil gauche et sa vision en a été affectée par la suite. Dû à ce fait, lui qui était frappeur droitier, il éprouva beaucoup de problèmes contre des artilleurs droitiers. Pour parer à cet inconvénient, il décida de devenir frappeur ambidextre. Il réussit très bien dans son entreprise et devint l'un des meilleurs dans ce domaine à l'époque.

A sa première saison dans les majeures les Cardinals l'utilisèrent comme voltigeur de gauche. La saison suivante, le deuxième-but régulier du St. Louis, Lou Klein, décida de poursuivre sa carrière au Mexique. Pour combler le vide, les Cardinals ont décidé de convertir Schoendienst à ce poste et ils devaient s'en féliciter par la suite, car il fut l'un des artisans dans la conquête du championnat du calendrier régulier et de la série mondiale aux dépens du Boston.

Red est demeuré le deuxième-but du St. Louis jusqu'au moment où il fut échangé aux Giants de New York en 1956. Il demeura avec cette équipe pendant un an, puis passa aux Braves de

Suite à la page 63

Point mérité!

Vous méritez un meilleur sort. Il n'en tient qu'à vous de l'améliorer en devenant plus actif.

Être en forme, c'est bon pour la vie!

Error!

No runs. No walks. No exercise. No effort. That's an error... Charged against your heart. No argument.

Fitness is fun. Try some!

PARTICIPACTION

Suite de la page 30

Fanning croit que le joueur idéal est celui qui prend quatre saisons d'expérience dans les mineures avant de faire le grand saut.

"Selon moi, l'avancement à souhaiter pour un jeune est d'évoluer un an à chaque échelon, soit tout d'abord une ligue pour débutants, puis les classes A, AA et AAA".

"Dans certains cas, il est bon de voir un jeune passer deux ans dans la classe AAA. Cela signifie alors que votre équipe majeure est solide".

"Prenez exemple sur les Dodgers. Quelques-unes de leurs étoiles ont passé deux et parfois même trois ans avec le Albuquerque, filiale AAA. Des gars comme Ron Cey et Dave Lopes avaient 25, 26 ou 27 ans lorsqu'ils ont fait leur entrée avec le club majeur. Mais par contre ils étaient fin prêts".

Ron Cey

Maintenant qu'il devient de plus en plus difficile de se dénicher une place chez les lanceurs, receveurs et joueurs d'intérieur, vous pouvez considérer les Expos comme des aspirants aux grands honneurs", d'ajouter Fanning.

"Il y a des réguliers qui sont avec nous depuis une couple d'années qui se retrouvent maintenant plus souvent sur le banc. Voilà qui est assez significatif".

"Ce qui nous réjouit grandement, c'est que la relève vient de notre propre système de filiales, et non plus grâce à des échanges comme par le passé".

Les Carnavals de Québec jouent un rôle prépondérant dans le développement des jeunes premiers de l'organisation montréalaise, et ceux mentionnés plus tôt dans cet article abondent dans le même sens.

Année cruciale "Je crois que c'est l'année où j'en ai le plus appris sur le travail de receveur et l'art de frapper", de dire Barry Foote.

"J'ai tenté d'en assimiler davantage et d'améliorer au maximum de mes capacités. J'ai beaucoup appris de Karl Kuehl. Nous avons passé beaucoup de temps sur la façon de se préparer à une rencontre, et sur les corrections à apporter à mon élan au bâton".

Ce fut aussi une année difficile en dehors de sa sphère d'activités pour lui et son épouse, Susan. Ils ont connu des problèmes linguistiques.

"Les amateurs étaient fantastiques, mais le fossé que créait le problème de communication était trop large pour moi et Susan, et nous n'étions pas à l'aise", d'admettre le jeune receveur du club de Gene Mauch.

Larry Lintz a fait face à la même difficulté, mais il n'en a pas moins aimé Québec.

"A mes débuts dans cette ville, j'a-

Suite à la page 58

MOTEL METRO

ROOMS CLEAN AND COMFORTABLE

LIGHT LUNCH

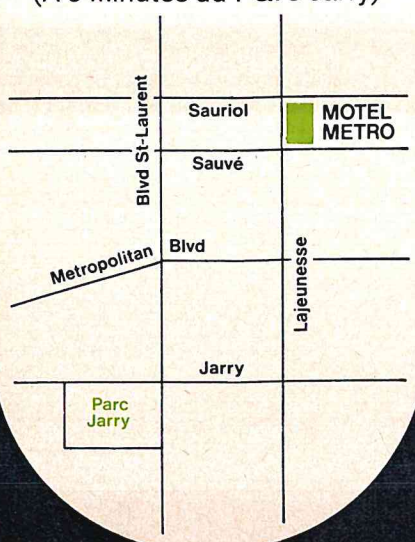
CHAMBRES PROPRES ET CONFORTABLES

REPAS LÉGERS

9925 rue LAJEUNESSE st.

381-2577

(À 5 minutes du Parc Jarry)



AIR CONDITIONED
AIR CLIMATISÉ

Larry Lintz

Continued from page 38

tions like pitcher, catcher and infielder. Fanning adds:

"We have regulars from a couple of years ago sitting on the bench most of the time now—that shows the club has improved," he says.

"What really makes us happy is that the replacements are coming from the farm system now, not from trades as in the past."

Quebec City plays a big part in the development of the major leaguer, something the players who have come up attest to.

"I think it probably was the year where I learned most about catching and hitting," says Barry Foote.

"I tried to learn more about hitting and catching and I worked to develop what I had to the best of my ability. I learned a lot from Karl Kuehl when I was there. We spent a lot of time working on my mental approach, working on a lot of aspects of hitting and trying to incorporate it all into my style of play."

It was a rough year away from the park for Foote, a North Carolinian from Smithfield, and his young wife Susan. They experienced problems with the language barrier.

"At the park the fans were good—there was just too great a language barrier for Susan and I to feel really comfortable there."

Larry Lintz also found a language barrier but loved Quebec City.

"I had problems ordering food and things like that at first," the speedster says, "and I would end up pointing at the things I want. Towards the end of the year, I was able to get the stuff I wanted.

"I really like it up there though. I think the fans were more enthusiastic than they are in Montreal. The weather was real bad up there quite often and they still came out to the park."

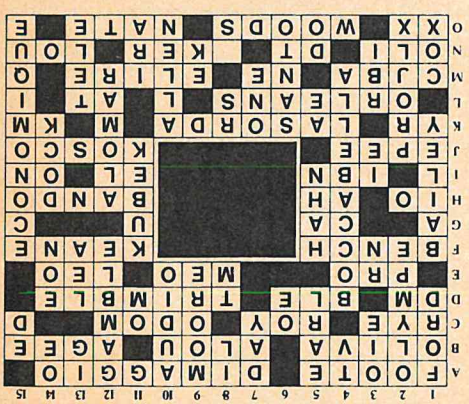
Most of the things Lintz learned in the minors were picked up at Quebec City, he says.

"I had the best minor league manager around in Karl Kuehl. Karl knows the game as well as anybody I played with except Gene. He helped me out quite a bit on fielding."

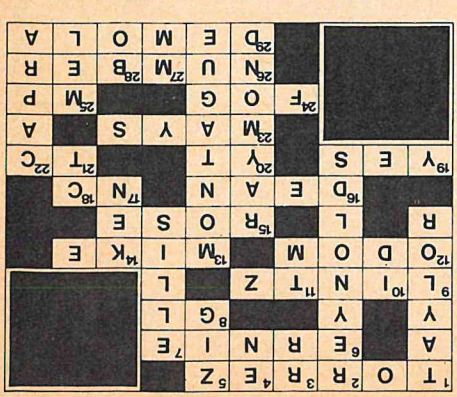
Much of Lintz' base-stealing confi-

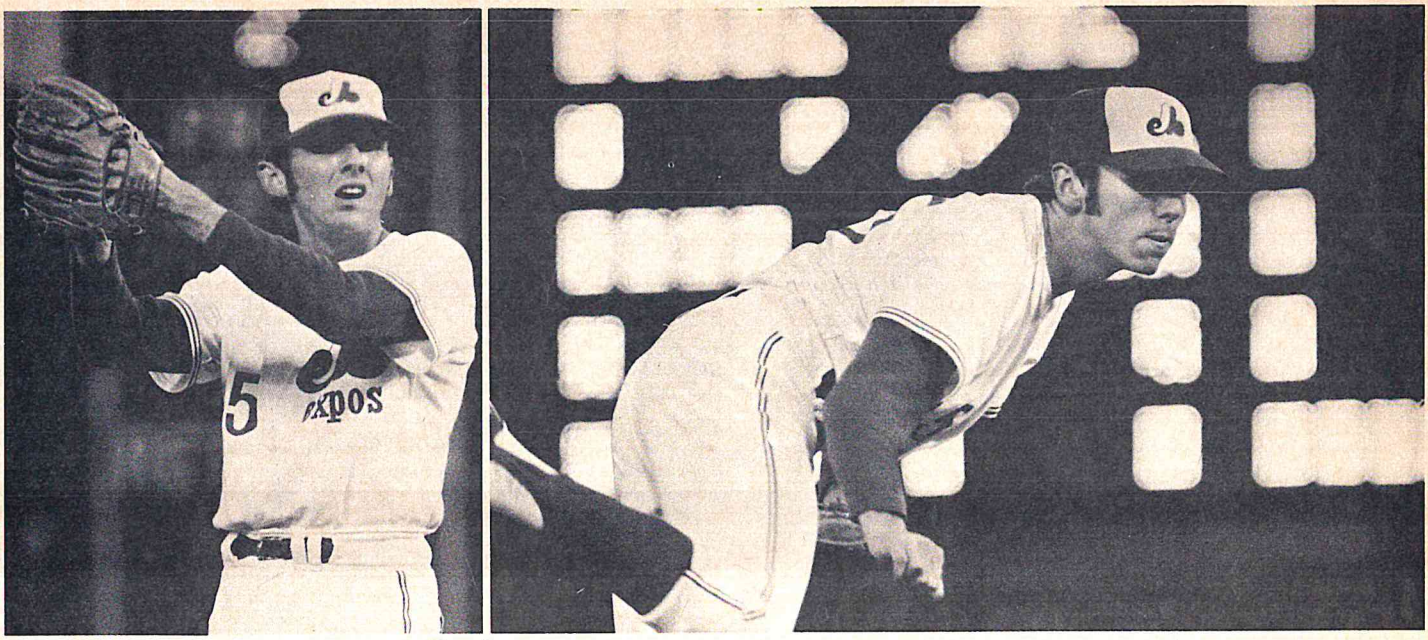
Continued on page 62

RÉPONSES
aux mots croisés



ANSWERS
to Baseball Crossword





Steve Rogers

Suite de la page 26

"En aucun temps, je n'ai douté des talents de Rogers, a pour sa part révélé Gene Mauch. Je vous avais prévenu au début de la saison qu'il ne pourrait pas répéter ses exploits de la saison dernière. Pas un lanceur dans l'histoire du baseball majeur n'a pu dominer de cette façon avec régularité. Même les meilleurs ont eu des périodes creuses. Et Rogers, lui, n'est qu'un lanceur de deuxième année.

"Je crois que sa fiche de 18 victoires et 13 revers (en date du 25 juin) pour un peu moins d'une saison dans les majeures est éloquente.

"Rogers perdra d'autres matches, c'est bien évident, mais il en gagnera beaucoup plus qu'il n'en perdra avant la fin de sa carrière dans les majeures. Un gars possédant autant d'étoffe se doit de gagner avec régularité," a conclu Mauch.

Et en parlant de l'étoffe de Rogers, qui mieux que Cal McLish peut élaborer. Après tout, McLish est en quelque sorte le parrain de Rogers puisque c'est lui qui à l'entraînement de 1973 avait suggéré fortement aux dirigeants des Expos de garder Rogers dans leur formation.

"Rogers pouvait alors lancer des prises et il le faisait en variant ses lancers et la vélocité de ses tirs. J'étais impressionné par ce jeune lanceur à l'entraînement parce qu'il semblait posséder les rudiments de l'art de lancer," a noté McLish.

"Rogers possède un excellent répertoire. Mais c'est surtout sa tombante qui le rend efficace. Il peut ainsi forcer les frappeurs adverses à marteler les balles au sol. De plus, ce lancer rend ses autres tirs encore plus efficaces," a conclu McLish, l'instructeur du personnel de lanceurs des Expos.

C'est d'ailleurs cette satané tombante qui ne voulait pas tomber qui a impliqué Rogers dans une longue série de revers!

Répondant à la possibilité que les frappeurs de la ligue Nationale se soient passés le mot pour attendre ses autres lancers, Rogers a dit: "C'est possible. Mais lorsque j'atteints la zone des prises avec ce tir, ils n'ont vraiment pas le choix. Sinon, ils retourneront à l'abri bredouille."

Il semble bien que de depuis un an, les frappeurs de la ligue Nationale s'en retournent bredouille, qu'ils s'élancent ou non sur cette fameuse tombante.

Claude Mailhot

l'animateur des
AMATEURS DE SPORTS
tous les jours
de 18h à 19 heures

CKAC|73

la station
des **expos**
à Montréal

Suite de la page 54

vais peine à commander au restaurant ou à me faire comprendre dans quelque autre établissement, de dire le voleur de buts par excellence des Montréalais. Je devais souvent pointer du doigt ce que je désirais. Cependant, vers la fin de l'année les choses se sont améliorées".

"J'ai toutefois bien aimé mon séjour à Québec. Je pense que les amateurs sont plus enthousiastes qu'à Montréal. Bien que la température faisait souvent des siennes, ils venaient en grand nombre aux parties."

Kuehl est un as Une grande partie de son apprentissage dans les mineures s'est faite à Québec, a admis Lintz.

"J'ai eu en Karl Kuehl le meilleur gérant dans les mineures. Karl connait le baseball mieux que n'importe qui, à l'exception de Gene. Il m'a beaucoup aidé à améliorer ma tenue à la défensive".

Il doit beaucoup à Kuehl pour la grande confiance qu'il dénote sur les sentiers.

"Après un certains temps, j'ai commencé à être tendu sur les sentiers, a révélé le rapide coureur. J'avais l'impression qu'ils voulaient toujours lancer à l'extérieur contre le frappeur suivant pour essayer de me prendre à contrepied. Karl m'a aidé à me défaire de cette tension et c'est ainsi que j'ai pu retrouver confiance".

Contrairement à la plupart des joueurs, Larry aimait les longs voyages en autobus dans les mineures.

"Le plus difficile était de se rendre à Reading. Notre premier voyage vers cet endroit a pris dix heures. Mais j'aime bien les voyages en autobus néanmoins. Je déteste les déplacements par avion. Je suis malade à chaque envol. Si seulement les voyages par autobus étaient plus rapides. . ."

Le cauchemar des mineures, ou des ligues Greyhound, comme certains joueurs se plaisent à les nommer, c'est justement les longs voyages par autobus.

Mais c'est ça le baseball professionnel. Les plus grandes vedettes ont aussi passé par là. Du moins la majorité.

Ce ne sont pas tous des Al Kaline, celui-là même qui a quitté les rangs collégiaux pour se retrouver immmédiatement dans les majeures.

"Mais généralement vous savez qui va atteindre le haut palier", de déclarer Gene Mauch.

"Tout joueur talentueux, et je dis bien talentueux, arrive au but ultime après trois ans ou moins dans les mineures", d'ajouter Mauch.

Ce dernier se réjouit en constatant que la relève est de plus en plus forte dans les mineures, et que le système de filiales des Expos commence à s'imposer après cinq ans de dure construction.

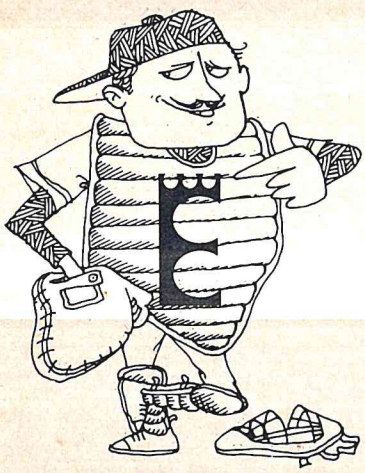
"Nous avons toujours été conscients du fait qu'un nombre limité de transactions pouvait permettre au club majeur de garder la tête haute", a dit Mauch.

"Pour espérer devenir un sérieux aspirant au championnat, il faut absolument que nos clubs mineurs atteignent un certain niveau de respectabilité. Vous ne pouvez compter sur de la qualité avant d'avoir la quantité".

"De la façon dont se déroulent les repêchages d'agents libres, vous ne pouvez mettre la main que sur deux joueurs exceptionnels par année".

Indubitablement, l'organisation montréalaise commence à profiter des troupes qu'ils ont à Memphis, West Palm Beach et Québec.

"Il y a maintenant cinq joueurs qui sont meilleurs que les 25 actuellement en place. Ma tâche est plus facile quand j'ai des joueurs prometteurs dans le système de filiales qui sont prêts à jouer à la même position avec mon équipe".



RECEVEUR No 1 À MONTRÉAL

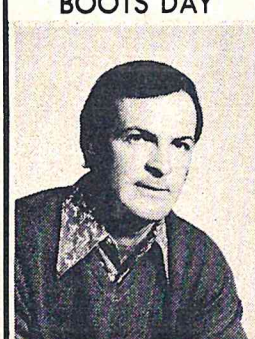
Le Reine Elizabeth

Le Reine Elizabeth reçoit lors de leurs séjours à Montréal:
les Braves d'Atlanta
les Cubs de Chicago
les Reds de Cincinnati
les Astros de Houston
les Dodgers de Los Angeles
les Mets de New York
les Phillies de Philadelphie
les Pirates de Pittsburgh
les Padres de San Diego
les Giants de San Francisco
les Cardinaux de St. Louis

20 bars et restaurants tous différents

TWO HOME RUNS HIT BY HAIR UNLIMITED

BOOTS DAY



Boots Day and Ron Woods players for the Montreal Expos are very happy with their new appearance THANKS TO HAIR UNLIMITED.

We offer the most advanced methods of both medical and non-medical procedures for Hair Replacement.

Hair Unlimited, the largest Canadian Hair Replacement Centre, with a full staff of expert technicians, stylist and consultants, is your GUARANTEE of perfection.

If your appearance is important to you, wait no longer, we have the solution to your problem.

RON WOODS

FOR APPOINTMENT
935-6366
FOR CONSULTATION

HAIRUNLIMITED
OFFICE HOURS
MON. to FRI. 9 a.m.-9 p.m. — SAT. 9 a.m.-4 p.m.

2250 GUY ST.
SUITE 304
MONTREAL

Follow the Expos with Chiclets

Chiclets "Follow the Expos" Contest is your chance to win one of **15 trips for two** to an Expo away-game this season. It could be the trip of a lifetime . . . to New York, Atlanta, Houston, St. Louis . . . any away-game that's scheduled between the time you win your prize and the end of the regular '74 season. The 15 first prizes include air fare, hotel, transportation, tickets to the game . . . plus spending money. **1000 pairs of Expos tickets** to Jarry Park games will also be awarded as second prizes . . . so there are lots of prizes, lots of chances to win.

To enter you'll need three Chiclets packages or facsimiles and an entry form. Look for full details, rules and entry forms wherever Chiclets are sold. Enter soon and enter often . . . and get ready to "Follow the Expos".

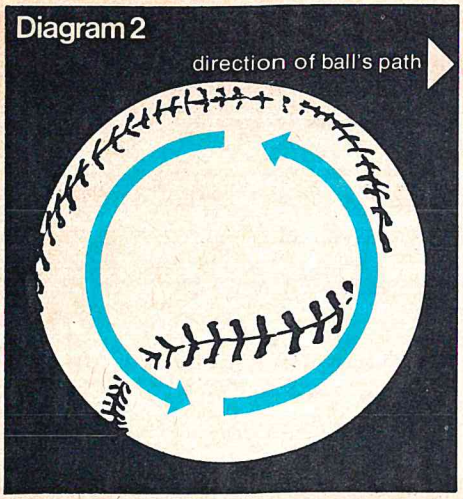
Prizes will be awarded throughout the contest period which ends August 12, 1974.

Suivez les Expos avec Chiclets

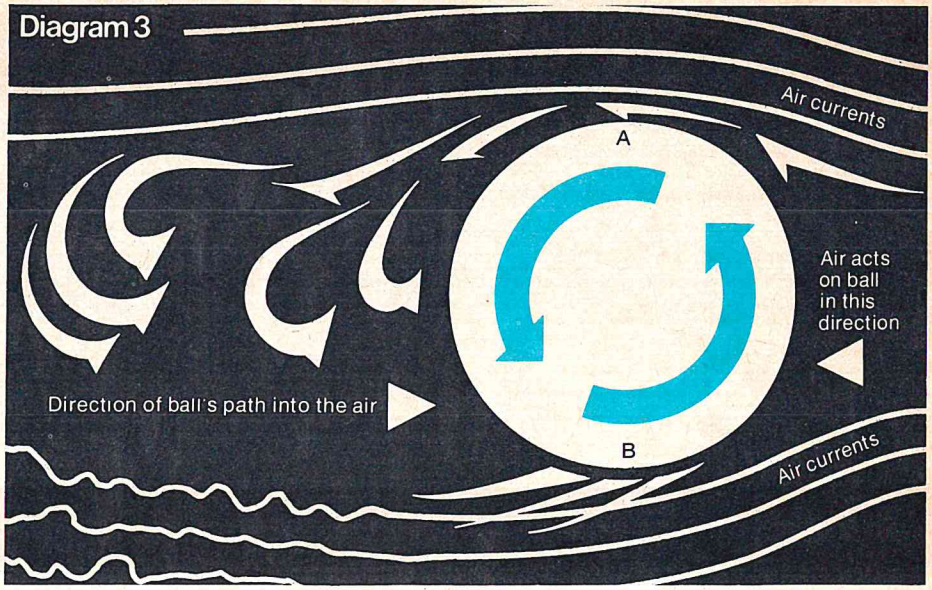
Vous aurez la chance de gagner l'un des **15 voyages pour deux** pour aller voir, au cours de la présente saison de baseball, la partie des Expos de votre choix en participant au concours "Suivez les Expos" de Chiclets, la gomme championne. Vous pourriez gagner le voyage de vos rêves! New-York, Atlanta, Houston, St-Louis . . . vous pouvez choisir n'importe laquelle des parties des Expos inscrites à la saison de baseball 1974 à partir du moment que vous gagnez. Les 15 grands prix comprennent le voyage en avion, l'hôtel, les transports, les billets pour la partie de baseball . . . et même de l'argent de poche! **En plus! Il y aura 1,000 laisser-passer pour deux personnes** au Parc Jarry à gagner . . . pour aller voir jouer les Expos. Les prix à gagner sont nombreux et vous pouvez participer aussi souvent que vous le désirez. Pour participer, vous n'avez qu'à collectionner 3 emballages Chiclets (ou facsimilés) et remplir la formule de participation que vous trouverez, avec les règlements du concours, là où la gomme Chiclets est en vente. Participez souvent et . . . "Suivez les Expos" avec Chiclets, la gomme championne.

Le concours se termine le 12 août 1974.

Continued from page 32



Looking down on a curveball travelling from left to right. The ball is spinning counter-clockwise (see large arrows on baseball).



in 1959 and found that a ball could curve by as much as 17½ inches off a straight line in its 60-foot, six-inch trip from pitcher's rubber to home plate.

The way it works is quite simple. Suppose a right handed pitcher throws a curveball. If you were to look down at the ball in flight from a point above it you would see that the ball is spinning counter-clockwise. (see diagram 2)

Let's digress for a moment. When you drive your car, even on a day with no wind, the car, nevertheless, "pushes" aside the air into which it is moving. By the same token, the air "pushes" your car, even though the force of the air against the car may be very small because of the immense power of the car.

In a similar way a moving baseball pushes the air into which it is thrown and the air pushes against the baseball—with one important difference.

Because the baseball is spinning, one side of it is spinning away from, or with, the air currents (see A in diagram 3) and the other side is spinning into, or against, the air currents (see B in diagram 3).

The air flowing over side A of the baseball flows around it relatively smoothly, but the air on side B is broken into irregular patterns.

The air currents which pass evenly, and thus smoothly, over the ball's A side indicate decreased air pressure on the ball. The air which has already gone past the ball's A side curls and sworls around behind and increasingly to the right (bottom in drawing) side of it, creating drag, or brakes on the ball's B side. With decreased pressure on the A side of the ball there is a corresponding increase in air pressure on the B side.

Let's go back to Lord Rayleigh. His experiments concluded that when a ball is made to rotate, friction between the ball and the air surrounding it caused differences in air pressure and resistance to build up on opposite sides of the ball.

Back to diagram 3. Because the air on the A side of the ball offers little resistance and the sworls behind and to the right (bottom in the drawing) act as brakes, the ball's natural tendency is to take the path of least resistance, which is to the left (top of drawing).

The ball veers away from the side where the resistance is greatest (B) and towards the side where it is least (A).

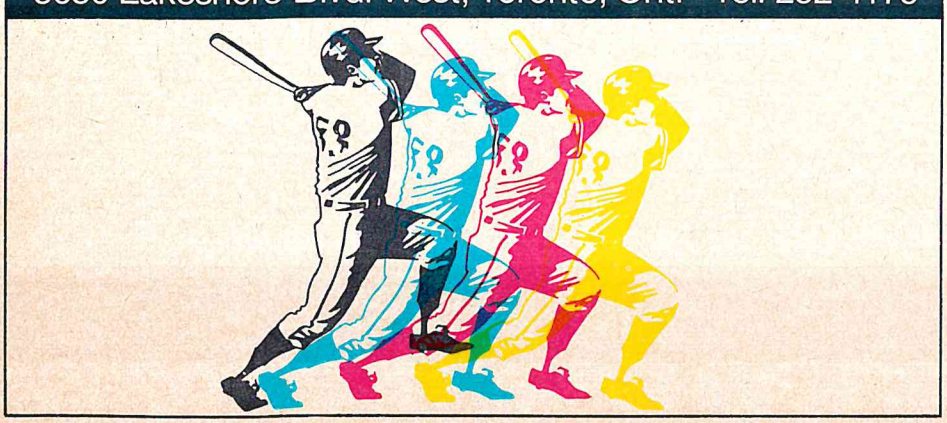
These actions and reactions by both the ball and the air over a path (mound to plate) cause the ball to digress from a straight line and, curve.

Many people have heard it said that a curveball is more effective on a cool, dry day than a hot and humid one.

There is a scientific explanation as to why. On cool, dry days the air is heavier and denser than on hot, humid

Continued on page 65

Suppliers of Colour Separations to the Graphic Arts
Les spécialistes de séparation de couleurs
PROLITH
2279 Montée St. Aubin, Ville de Laval, Qué. Tél. 688-3370
3630 Lakeshore Blvd. West, Toronto, Ont. Tel. 252-4175



ued from page 13

ylor was forced to move 18 miles to big city of Murfreesboro, Tenn.

"Don't laugh," Taylor chides. There are 30-32,000 people in Murfreesboro. There are major industrial plants there. It's not far from Nashville."

Taylor's climb up the baseball ladder reads like a geography lesson of North America. He missed a few stops, but not many.

After an 18-7 season with Tulsa of the triple A Pacific Coast League in '68, Taylor was given his chance with the St. Louis Cardinals. Well, not quite. Taylor started the next season with Tulsa again but was called up in June with a 5-1 record and a 2.06 average.

Taylor's first Big League action was, ironically, in relief of Mike Torrez, then a heralded rookie with the Cards and now a regular in the Expos' rotation. Dave Giusti, now the ace of the Pirates' bullpen, came up with an injury and Taylor stayed in the bullpen for a time.

When Giusti got well, Taylor was back starting. He did well, wound up in the 'pen again and again performed adequately for two years. He was traded to the Mets, and didn't do well.

"I lost my slider and tried to get by with the fastball and curve," Taylor recalls. "I just didn't pitch well."

With the Mets' Tidewater farm, Taylor found the groove again. He was sold to Milwaukee at the end of the '72 season. In 12 September innings for the Brewers, Taylor allowed just two earned runs and had a 'save'.

"I thought it was a break", Taylor says ruefully.

In the spring of '73, Taylor thought he pitched strongly with Milwaukee. Then came the blow. Outright release.

"They just said they didn't need me."

Now you find what makes this likeable man something special. There was no bitterness. He was puzzled yes. He couldn't understand. He thought he was pitching well enough. He called several people including Expos Vice-President & General Manager Jim Fanning.

Fanning signed Taylor for Peninsula last spring. The rest is history.

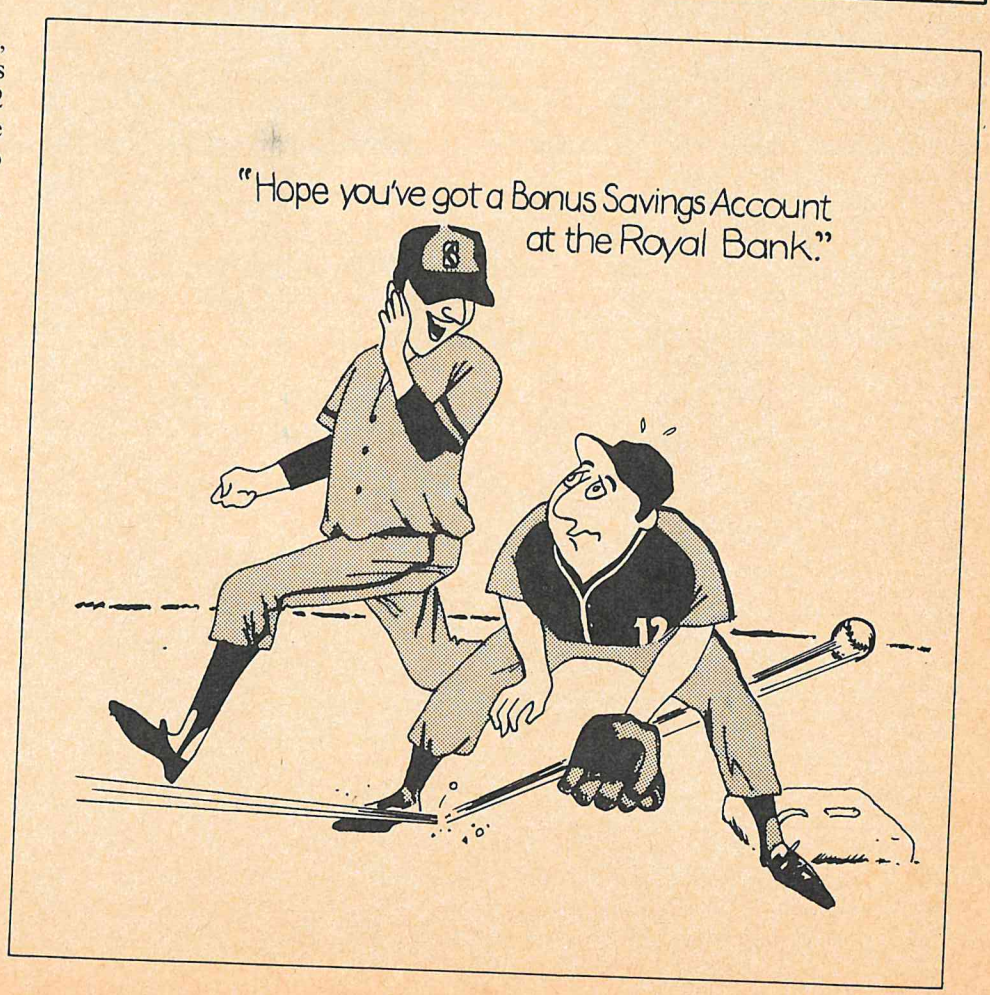
And Taylor, who married Joyce Hill, a gal he met in seventh grade at Bell Buckle High and again at Middle Tennessee State, talks only about being "thankful" and "enjoying baseball. It's been good to me."

Chuck Taylor is good to have around for the Expos—and baseball too!

Les expos jusqu'aux SÉRIES ...tous les jours dans MONTRÉAL - MATIN

avec JEAN-PAUL SARAULT

L'as-tu lu ton Matin?



Continued from page 55

dence came from his Class AA manager.

"After a while, I started to get uneasy on the basepaths—I began to feel uncomfortable.

"I felt that the other teams were going to throw pitch-outs on every pitch and they were going to throw me out. Karl relaxed me by talking to me about it. He calmed me down and got my confidence back."

Contrary to some players, Larry enjoyed one thing in the minors his team-mates would prefer to forget—the lengthy bus rides.

"The toughest was Reading. The first trip there we made took 10 hours but I got to like the bus rides. I hate flying. I get sick every time our plane takes off. Man, if buses were a little faster . . ."

The scourge of the minors, or the Greyhound Leagues, as some players call them are the seemingly endless bus trips.

But, it is still professional baseball. The best in the game have all been there. Or most of them, anyway.

Not everyone is an Al Kaline and makes the jump to the big leagues right from high school.

"But," says Gene Mauch, "you generally know who is going to make it.

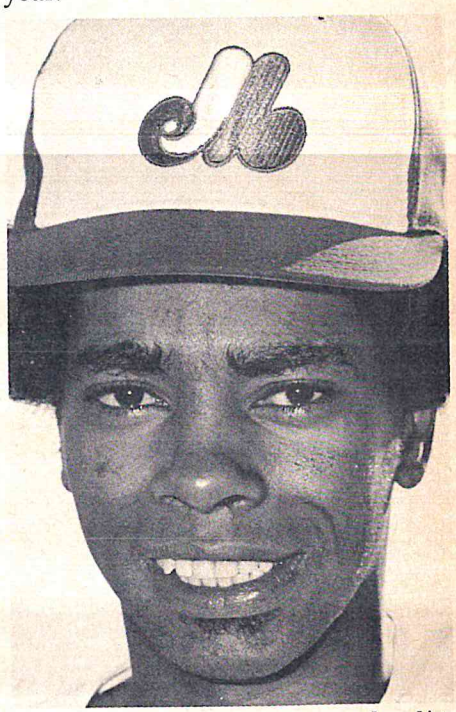
"Every outstanding ball player and I mean outstanding in quotes, made it up here after three years or less in the minors."

The help from the minors and the fact that the Expos farm system has finally reached the harvest stage after five long years of sowing, is something the major league manager appreciates.

"We have always known you could do only X amount of trading to attain and maintain respectability up here," the manager said.

"That's why if we are going to become a top contender and consistent performer our minor league system is going to have to produce for us. You cannot get quality out of the minor league system until you have quantity.

"The way the free agent draft works today, you only get a shot at about two outstanding ballplayers a year."



Larry Lintz

It is obvious, though, that Montreal is starting to get the needed troops from places like Memphis, West Palm Beach and Quebec.

"We have five people with us now who are better than the 25 people in front of them at their positions. That is how they make the team . . . by beating other people out.

"It makes my job easier when I have the top players in the organization at their positions on this club."

And it is places like Quebec City, just down the road, which produce these people.

MIRACLE MART

Miracle Mart, the convenient family department store

for your baseball, golf, fishing, camping and cycling equipment

Tous les articles de baseball, golf, pêche, camping et cyclisme

Montréal

- Jean-Talon et Pie-IX
- Place Versailles
- Place Longueuil
- Place Lasalle
- Plaza Greenfield Park
- Châteauguay, 180 boulevard d'Anjou
- Les Galeries Lachine
- Plaza Alexis Nihon
- Plaza Côte des Neiges
- Mail West Island
- Centre commercial de Pont Viau
- Centre commercial St-Martin, Chomedey
- Mail Cavendish

Province de Québec

- Ste-Foy, Qué.
- Charlesbourg, Qué.
- Sherbrooke, Qué.
- Trois-Rivières, Qué.
- Chicoutimi, Qué.
- Hull, Qué.
- Sorel, Qué.

In Ontario

- 2 stores in Hamilton
- 1 store in Dundas
- 2 stores in Ottawa
- 3 stores in Toronto
- 1 store in St. Catharines
- 1 store in Bramalea
- 1 store in Cambridge
- 1 store in Windsor

Miracle Mart, le magasin attitré de la famille

CLEAR, COMPLETE, COLORFUL.

That's the kind of coverage you get in Weekend Sports. It's a special section that's featured every Monday in The Star, and it gives you a complete wrap-up of all the weekend happenings in sport.

Weekend Sports brings you more of the sports news. With photos, interviews, and commentary by The Star's top writers to help you keep up-to-date.

Read Weekend Sports. Every Monday in The Star. It's clear, complete, colorful. For convenient home delivery, call 282-2921.

Arrange for convenient Home Delivery
282-2921

Section B
The Montreal Star
MONDAY, 1974
PAGES B-1 to B-12
Weekend SPORTS

Red Schoendienst

Suite de la page 53

Milwaukee dans un autre échange en 1957.

A nouveau, Schoendienst connut l'euphorie du triomphe en série mondiale, cette fois contre les fabuleux Yankees de New York. Les Braves ont remporté un deuxième championnat d'affilée dans la ligue Nationale en 1958, mais la saison fut passablement pénible pour Red car il fut en proie à plusieurs blessures.

En fait, l'année '58 fut remplie de mauvais moments pour lui. En effet, à l'issue de la saison, lors d'un examen radiographique routinier, on contasta qu'il souffrait de tuberculose. On a alors dû procéder à l'ablation partielle du poumon droit au mois de février. Il revint au jeu en 1960, mais on lui donna son congé sans condition à la fin de la campagne.

Schoendienst est retourné dans l'organisation des Cardinals en 1961. Au début de la saison on l'employa comme frappeur suppléant, et ensuite il se joignit au personnel d'instructeurs du club majeur lorsque Johnny Keane a succédé à Solly Hemus au poste de gérant en juillet. Red a aussi joué en 1962 et 1963, mais il n'agit que comme instructeur la saison d'ensuite.

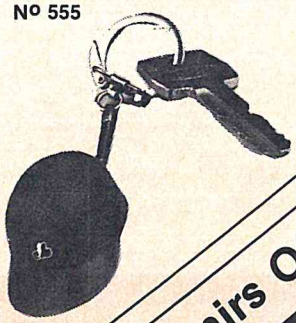
Souvenirs Officiels et Nouveautés des expos '74

Official Souvenirs and Novelties

Nº 509

Nº 514

Nº 555

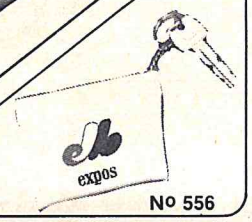


Nº 530
531
532

Nº 539

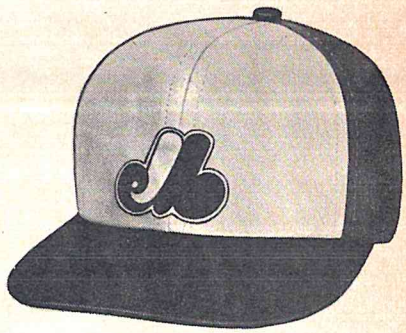
Nº 554

Nº 505



Nº 556

Nº 547



Nº 506

EXPOS DE MONTREAL EXPOS SOUVENIRS

P.O. Box 1387 Station B Montreal 110 P.Q.

NOM
NAME .....

ADRESSE
ADDRESS .....

.....

VILLE
CITY ..... PROV .....

		ITEM	PRIX	TOTAL
☐	505	Bâton de Baseball Miniature 15" 15" Souvenir Bat	1.50	
☐	506	Casquette Officielle Cap - Small, Medium, Large	2.00	
☐	509	Casque Souvenir Souvenir Helmet	2.00	
☐	514	Fannion Pennant (Large)	1.00	
☐	530	Blouson Enfant 2-6X Jacket 2-6X	9.00	
☐	531	Blouson pour Jeunes 8-18 Jacket Youth 8-18	13.00	
☐	532	Blouson pour Adultes 36-46 Jacket Adult 36-46	16.00	

		ITEM	PRIX	TOTAL
☐	539	Poncho Imperméable Rain Coat Poncho	2.50	
☐	547	Jeux de Bridge Double Bridge Deck Playing-Cards	3.00	
☐	554	Casque Tirelire Helmet Bank	1.00	
☐	555	Porte Clés Casque Helmet Key Chain	.50	
☐	556	Pochette Porte Clés (Bleu, Blanc, Rouge) Key Case (Blue, White, Red)	1.25	
		TOTAL		
		SUB TOTAL		
		Taxe 8% Tax		
		Frais d'Envoi Postage & Handling		**$1.00**
		TOTAL		

Pas de Commande en Dessous de $2.00
No Orders Less Than $2.00 Value

Veuillez adresser ☐ mandat money order ☐ chèque cheque
Please send

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT — NO CASH

AVEC CHAQUE COMMANDE DE $3.50 OU PLUS
VOUS RECEVREZ GRATUITEMENT UN COLLANT EXPOS

WITH EVERY ORDER OF $3.50 OR MORE
YOU WILL RECEIVE A FREE EXPOS DECAL

Allouez 2 semaines pour la livraison. — Please allow 2 weeks for delivery.

...tinued from page 60

...ays (although it doesn't feel it). The ...eavier the air, the more it resists a baseball moving through it and, thus, the differences in air pressure around the ball are greater. Greater differences in air pressure result in the ball's taking a sharper "break".

The altitude at which one pitches also has an effect on a curveball's break. If you were to pitch in Denver, Colorado, which is a mile above sea level, the ball wouldn't break very much at all because the air is thin there and the ball would encounter very little resistance.

There's one more point of disagreement concerning the curveball—the amount it breaks.

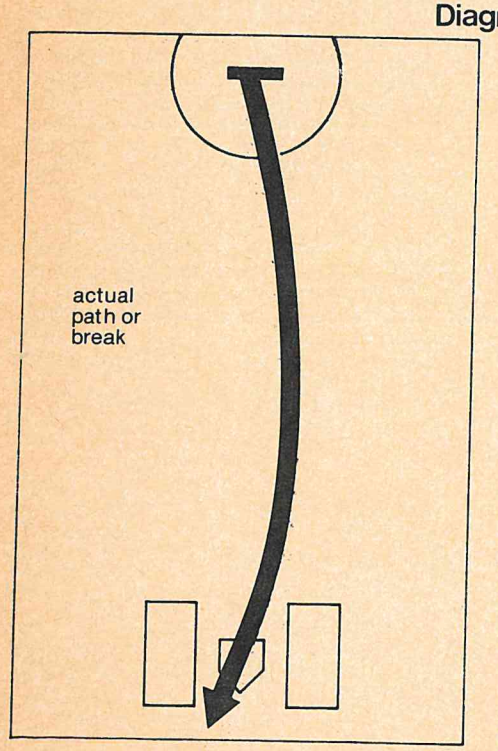
It's said many curves break sharply just before the plate as though the ball had "fallen off a table." Scientists say this is an optical illusion. It is explained by pointing out that objects and movements appear smaller when seen at a distance than close-up. Therefore, when the ball is still nearer the pitcher any change in its path or direction appears slight, or not at all. However, when the ball is just a few inches in front of the batter a change in its direction will seem very great. (see diagram 4).

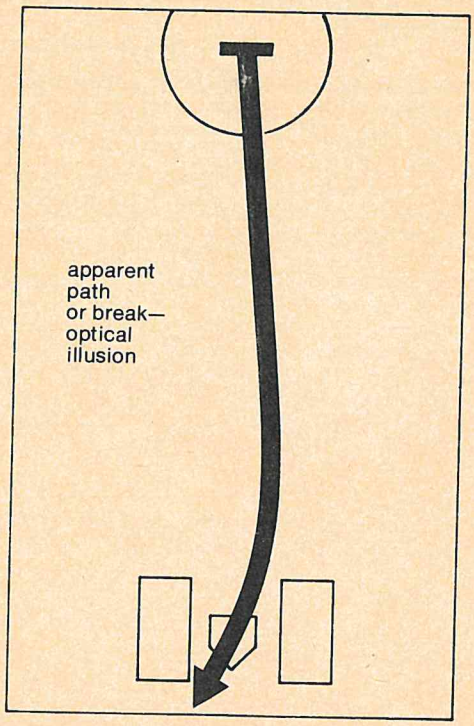
Next time you sit behind the plate or watch a game on television, see if you can tell—does a ball really curve?

Avec ça,
ça marche tout seul.

Use it
for all it's worth.

Diagram 4





Bibliography

George Sullivan, Pitchers and Pitching, Dodd, Mead & Company, New York, 1972.

Diagram 4 is based on a diagram in George Sullivan's book, Pitchers and Pitching, page 45.

Effect of Spin and Speed on the Lateral Deflection (Curve) of a Baseball; and the Magnus Effect for Smooth Spheres, Lyman J. Briggs, Washington, D.C., 1959.

Diagram 3 is based on a photograph by Professor Frank Brown, University of Notre Dame.

Benjamin J. Griffin, The Amazing Science in Baseball, Privately Published, Laporte, Indiana, 1973.

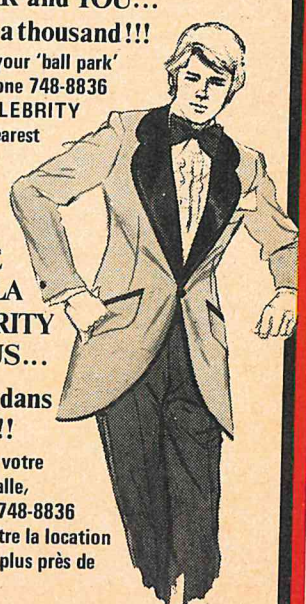
A.G. Spalding, Baseball, America's National Game, 1877.

Celebrity formals, LTD.
by: Palm Beach

CELEBRITY FORMAL WEAR and YOU...

Batting a thousand!!!

Wherever your 'ball park' ... telephone 748-8836 for the CELEBRITY location nearest you.



TENUE DE GALA CELEBRITY ET VOUS...

Frappez dans le mille!!!

Où que soit votre terrain de balle, téléphonez 748-8836 pour connaître la location Celebrity la plus près de chez-vous.

à la lettre
to the letter

A qui de droit,

Auriez-vous l'obligeance de m'expliquer le règlement concernant les parties protégées. J'en cherche l'explication précise depuis longtemps et je n'ai obtenu satisfaction nulle part jusqu'ici. Aussi, pourriez-vous me renseigner sur la façon d'obtenir le livre des règlements officiels du baseball.

Merci à l'avance

M. T., Rosemère

Voici comment se présente le règlement des parties protégées, tel que modifié et adopté par le comité des règlements du baseball majeur l'automne dernier:

a) un lanceur peut mériter un match protégé s'il est demandé en relève et doit faire face au point égalisateur ou gagnant, que ce point soit représenté sur les sentiers ou par le premier frappeur à rencontrer, ou encore s'il se distingue pendant au moins trois manches, et dans les deux cas préserve l'avance de son équipe.

b) si plus d'un artilleur appelé en relève est en droit de mériter une partie protégée selon l'article (a), le marqueur officiel de la partie doit donner le crédit au lanceur dont la performance est celle qu'il juge la plus efficace. Il n'est cependant pas obligatoire de créditer une partie protégée. Et une seule mention doit être accordée par partie.

D'autre part, pour obtenir le livre des règlements officiels, il suffit d'écrire à l'adresse ci-dessous, et d'inclure $0.25 à votre envoi.

National Baseball Congress
Box 1420
Wichita, Kansas 67201

Dear Expos,

I think your team is pretty good now. You've come from a losing team to a pennant contender. You got in everybody's way last September.

M. V., Pennsylvania

That's what the other teams said, too

Cher monsieur,

Lorsque Willie Davis a cogné deux circuits le 11 juin dernier contre les Reds de Cincinnati au parc Jarry, n'a-t-il pas égalé un record des majeures? Si tel n'est pas le cas, quels exploits a-t-il réussis lors de cette partie?

P. L., Terre-Neuve

Willie Davis a plutôt égalé un record d'équipe ce soir-là avec ses deux circuits. Cette marque est partagée avec Bob Bailey, Mack Jones, Rusty Staub, Ron Fairly, Ken Singleton, John Boccabella et Ron Woods.

Le record des majeures pour le nombre de coups de quatre buts dans une rencontre est quatre. Il a été édité par Robert Lowe, du Boston, le 30 mai 1894, alors que cette équipe évoluait dans la ligue Nationale. Le dernier à avoir réussi ce tour de force est Willie Mays, le 30 mai 1961.

Le 11 juin Davis a aussi égalé un autre record d'équipe en produisant sept points. John Bateman, en 1970, et Bailey, l'an passé, en avaient fait autant.

DEAR SIRS,

I am a fan of the MONTREAL EXPOS and we might go to CANADA on our vacation this year. And I think the EXPOS are going to come in first place. And if we go to CANADA I will try to talk my dad into taking us to a MONTREAL EXPOS ballgame.

YOURS TRULY,

B. F., Missouri

We'd be pleased to have you, Bob.

Département de la publicité

Cher monsieur,

Je suis président d'une organisation de baseball amateur qui compte plus de 500 jeunes. Nous aurons une soirée de clôture en novembre prochain et faisons déjà l'impossible pour en faire un succès monstre.

Le baseball est très populaire chez nous et nous ne cessons de travailler pour stimuler l'intérêt davantage.

Les Expos étant les idoles de tous nos jeunes joueurs, nous avons pensé inviter un ou deux joueurs de votre équipe à notre soirée.

Evidemment, il vous est peut-être impossible de répondre si tôt à cette demande, mais nous avons cru bon de procéder rapidement afin que vous puissiez prendre les mesures nécessaires.

Espérant une réponse favorable, nous vous remercions de l'attention que vous aurez porté à cette lettre.

J. L., Shawinigan

Permettez-nous tout d'abord de vous remercier de l'invitation. Il nous est toujours agréable de faire connaissance avec le milieu du baseball amateur et d'aider dans la mesure du possible.

Comme vous l'avez si bien dit, il est encore tôt pour pouvoir rendre une réponse officielle. Il faudra attendre vers la fin de la saison, afin de connaître le ou les joueurs qui seraient disponibles.

Soyez toutefois assuré qu'il y aura une suite à votre demande. Votre lettre est maintenant au département de la promotion qui est la responsabilité de MM. Roger Savard et Rodger Brulotte. Ce département dirige le bureau des conférenciers durant la saison morte et ce sont eux qu'il faudra maintenant contacter.

Dear Sirs,

I think you have a great and fine ball club and think this year you have improved somewhat.

Your fan,

L. B., Michigan

How much is somewhat?

A qui de droit,

Je suis un ardent supporteur des Expos. Je crois qu'ils se sont améliorés défensivement et offensivement avec la venue de Willie Davis et qu'ils sont maintenant de sérieux candidats dans la course au championnat.

Nous avons confiance en eux!

M. St-Jean, Montréal

Cher monsieur,

Pour quelles équipes Cal McLish a-t-il évolué dans les majeures?

S. Dorion, Montréal

Cal McLish, instructeur des lanceurs chez les Expos depuis 1969, a porté les couleurs des Dodgers de Brooklyn, Pirates de Pittsburgh, Cubs de Chicago, Indiens de Cleveland, White Sox de Chicago et Phillies de Philadelphie.

Il commença sa carrière en 1944 avec les Dodgers, et ce sans avoir joué dans les mineures auparavant. Il n'avait alors que 19 ans. Toutefois, il a passé la majorité des dix années suivantes dans la classe AAA avant de finalement déboucher avec le Cleveland en 1956. McLish, qui était un lanceur, a pris sa retraite en 1964.

My Shangri-La
by Lorna Matthews

Editor's Note: The following essay recently came to our attention and we wanted to share it with Expos fans.

Lorna Matthews is a 10th year student at Lachine High School. The title of her essay "My Shangri-La" was chosen by the teacher for a class assignment.

Jarry Park during the baseball season is my idea of a Shangri-La. It is by no means glamorous, but is has an appeal all its own. The freedom to express yourself and to do what you like is evident in the place where children supporters are treated no differently than businessmen. The people and the harmony of the fans are things to watch in the crowded little park. It is also a place that evokes emotions from even the hard-nosed executives.

Jarry Park is the best place to get away from everything and to be yourself. There is no one to tell you how much to eat or how fat you will get devouring hot dogs and popcorn. You can sing and yell at the top of your lungs and people will not even notice. Dancing up and down the aisles will not class you as a lunatic but it may draw a smattering of applause. There are too many strange people at Jarry Park for the ushers to start carting them away so you can enjoy yourself, as an observer, or as a participant in the antics. People are just accepted for what they are in this give and take atmosphere.

The patrons are a mixture of people, rich and poor, out for a good time. The intimacy of the crowd adds to the joviality. Everyone is friends with everyone else and the fans become a family uniting to pull for their team. Organizing cheers and rhythmic clapping is all part of the ritual. The little, old man clutching his program is just as enthusiastic as the little-leager in his Expos cap. The crazy, captivating people make Jarry Park what it is, a warm involving place to unwind.

It is impossible to be unemotional when you are in the crowd, even if you are not watching the game. In the small park, you can feel the triumphs and disappointments of your team and the enthusiasm that the coaches are trying to spark their players with. You have also to be grateful that you are not the person who is weaving and stumbling his way to the beer stand because he will probably not get home tonight. You are absorbed into this group and you are made a part of it and you have to react.

I think Jarry Park is the ideal place for me because I like people and I think Jarry Park does too.

Pour questions ou commentaires, veuillez écrire à: Éditeur, Magazine de baseball des Expos, C.P. 500, Station R, Montréal, Québec, H2S 3G7.

If you have any questions or comments please write to: The Editor, Expos Baseball Magazine, P.O. Box 500, Station R, Montreal, Quebec, H2S 3G7.

Tout le matériel reçu pour fin de publication devient la propriété de La Revue Baseball, et en aucun cas ne sera retourné à l'envoyeur.

The publisher retains all rights to edit and publish any correspondence to "Baseball Magazine", at his discretion. Originals remain the property of the publisher and will not be returned to the sender.

La Première Banque Canadienne

Banque de Montréal

Quand je touche ma casquette... COUP RETENU. Quand je saute sur ma casquette... DISPARAIS!

Il s'agit de se comprendre.
Nous on est experts là-dedans: venez nous voir.

When I touch my cap...it means "BUNT". When I jump on my cap...it means the minors!

We've got our signals straight. Only the best personal service to our 4 million customers keeps us in banking's major league.

The First Canadian Bank

Bank of Montreal

La Ligue Majeure
Major League

Seagram à tout coup. From Seagram, of course.